

F. N. 14980

TOWARZYSTWO  
HISTORYCZNO  
LITERACKIE

Onzième année. — N° 1

Janvier 1931

# LES-AMIS-DE-LA POLOGNE<sup>JT.</sup>

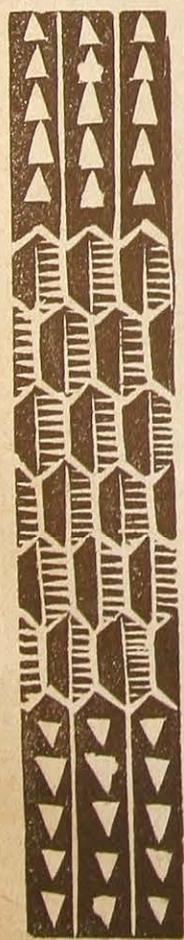
REVUE  
MENSUELLE  
RÉDACTEUR EN CHEF  
Rosa BAILLY

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v<sup>e</sup>)  
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96  
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :  
10 fr. par an.  
Abonnés étrangers :  
20 fr. par an.

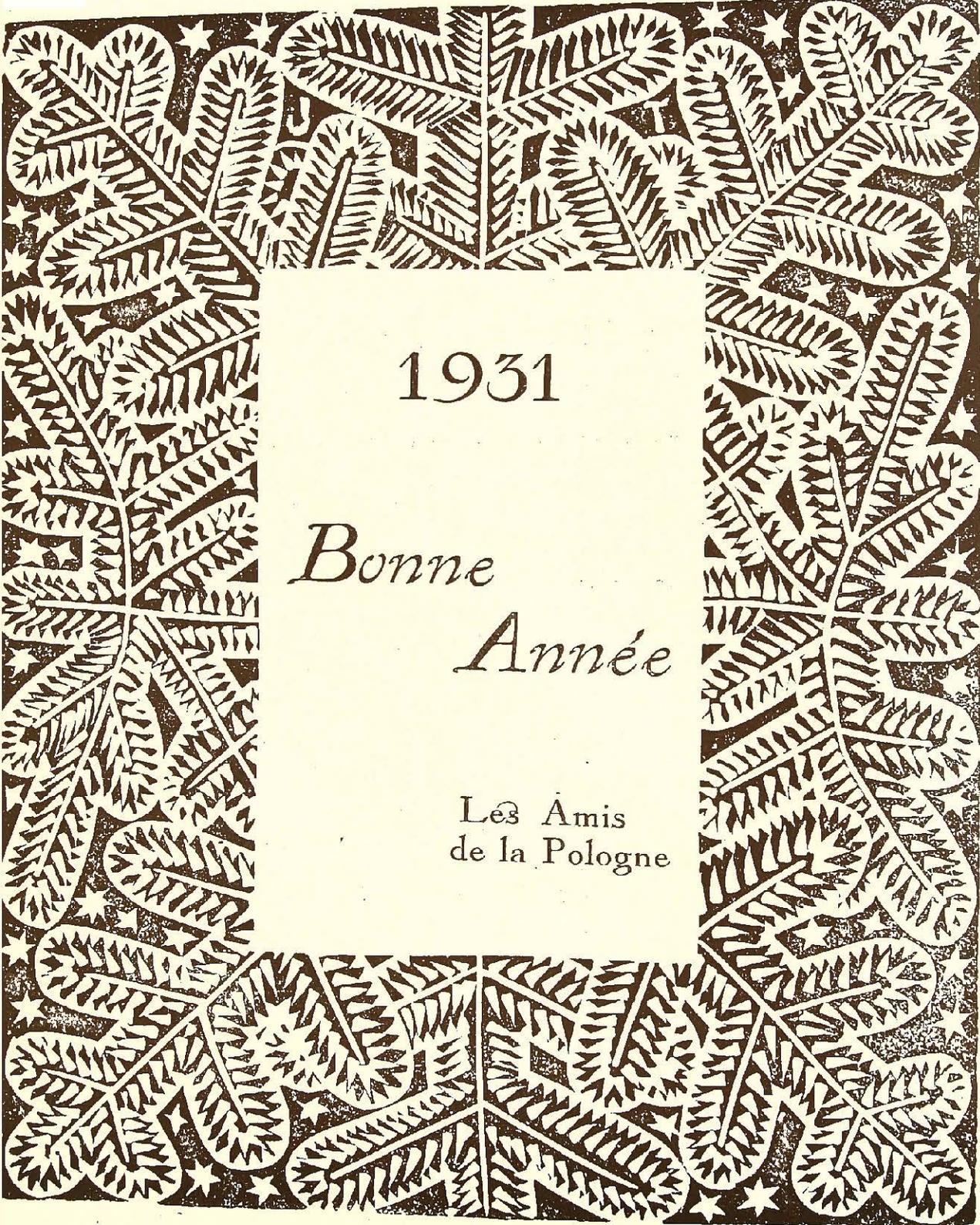
## SOMMAIRE

Bonne année. — Légende des premiers rois. — Souvenirs de l'Hotel Lambert : *Jeanne Wyszlawska*. — L'Homage Polonais au maréchal Joffre — Tourisme. — Au musée du Jeu de Paume : *Albert Hubert*. — Deux inédits de *Marceline Desbordes-Valmore*. — La répression : *M. S.* — Les Polonais dans l'Orne après l'insurrection de 1830 : *René Jouanne*. — La chanson, art d'enlumineur : *Tonia Pawell*. — Strasbourg et la Pologne : *Hugo Haug*. — L'aviation Polonaise : *P. G.* — Nouvelles diverses. — L'action des Amis de la Pologne.



*S. Stryjenska*

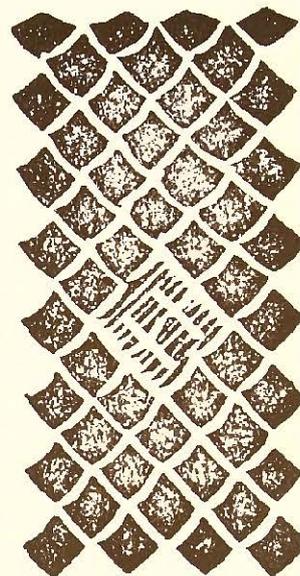
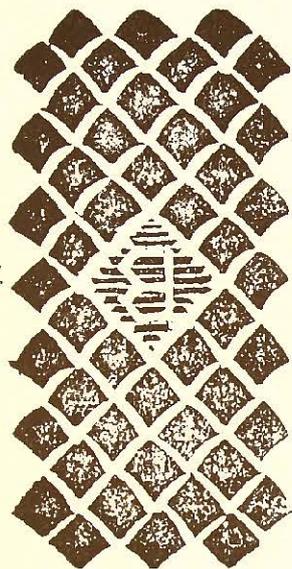
LESZEK LE BLANC  
(Composition de Sophie Stryjenska).



1931

*Bonne  
Année*

Les Amis  
de la Pologne



BOLESLAS LE HARDI  
(Composition de Sophie Stryjenska).

## Légendes des premiers rois

La première dynastie polonaise est celle des Piast. Avant cette dynastie, la famille des Popiel avait régné pendant longtemps sur la Pologne. Mais le dernier des Popiel était un homme méchant, fourbe et cruel ; il fit assassiner tous ses oncles pour s'emparer de leurs biens et régner seul. Détesté par le peuple qu'il opprimait et traitait avec une dureté sans égale, il fut bientôt obligé de s'enfuir. Il se réfugia, avec sa femme et ses enfants dans la tour de Gruszwica, près de Gniezno. Mais la Providence lui infligea alors un châtimeut terrible : des rats, en quantité innombrable, envahirent la tour et Popiel fut dévoré vivant, avec toute sa famille.

Le premier Piast, l'ancêtre des rois peints par Sophie Stryjenska, symbolise, au contraire, les vertus les plus hautes du caractère polonais.

Piast vivait du temps de Popiel, raconte la légende. C'était un laboureur. Honnête homme, paisible et bon, il était estimé de tous ses voisins qui avaient volontiers recours à lui en cas de dispute.

Un jour, deux voyageurs inconnus arrivèrent dans le pays. Ils marchaient depuis longtemps déjà, ils étaient las, ils avaient faim. A bout de force et sans ressources, ils vinrent frapper à la porte du palais de Popiel, mais Popiel au cœur dur les renvoya sans une aumône.

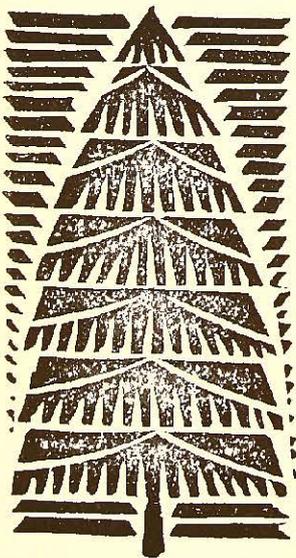
Les deux voyageurs se mirent en route péniblement ; à la sortie du village ils passèrent devant l'humble chaumière de Piast. En les voyant si fatigués, si épuisés, Piast les prit en pitié ; il s'avança vers eux, leur offrit le pain et le sel, suivant l'antique coutume polonaise, et les fit entrer chez lui.

Puis les deux voyageurs partirent. Mais la chaumière de Piast restait illuminée, ses caves regorgeaient de blé et d'hydromel. Tout le monde comprit bien vite que les deux voyageurs mystérieux étaient des anges et les voisins de Piast, émerveillés, lui donnèrent le titre de roi. C'est à ce moment du reste, que le méchant Popiel dut s'enfuir et fut mangé par les rats.

La dynastie des Piast a fourni de grands rois à la



LADISLAS LE BREF  
(Composition de Sophie Stryjenska).



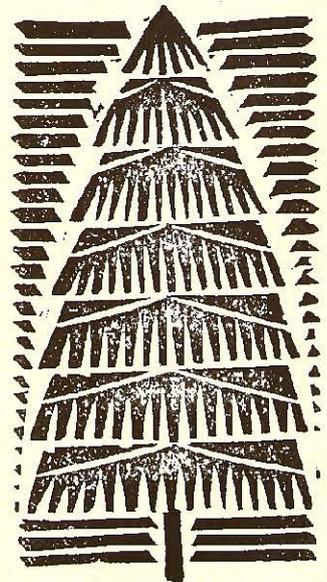
Pologne. Elle a duré jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle ; quand le dernier de ses rois, Casimir-le-Grand, mourut sans héritier direct, la dynastie des Jagellons prit à son tour la charge du royaume.

Le premier roi de Pologne qui appartient à l'histoire, et non plus seulement à la légende, est Mieszko. Il fit venir d'Occident des prêtres et des moines pour évangéliser la Pologne, la convertir au christianisme et la faire ainsi participer à la civilisation occidentale.

Son fils, Boleslas le Preux, continua et amplifia l'œuvre paternelle. C'était un homme d'action. De taille moyenne, presque petit, gros, il avait un visage aimable, encadré par d'épais cheveux noirs. Il se mettait facilement en colère, mais on l'apaisait aussi facilement.

Il agrandit considérablement la Pologne ; il conquit sur les Poméraniens le rivage de la Baltique, sur les Tchèques la Silésie ; il prit aux Hongrois des territoires au-delà des Carpathes, etc...

Très ami de l'empereur Othon le Grand, il organisa une réception magnifique en son honneur. Il fit aussi venir saint Adalbert en Pologne et fonda de nombreux couvents. Il aurait bien voulu être couronné roi de Pologne par le Pape, comme cela se pratiquait alors,





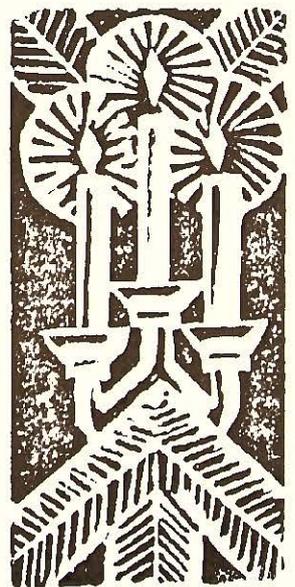
BOLESLAS LE PREUX  
(Composition de Sophie Stryjenska).

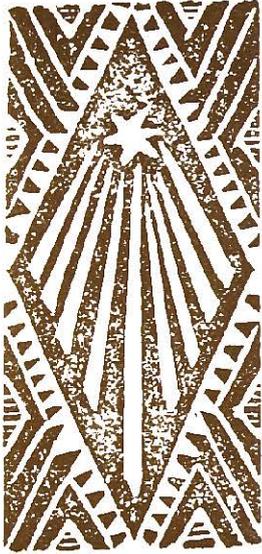
mais le Pape se défiait un peu de ce chrétien encore à moitié sauvage, qui ne savait ni lire, ni écrire et qui vivait au milieu d'un peuple inculte et grossier, et il refusa de couronner Boleslas.

Ce peuple inculte et grossier comprit cependant la grandeur de l'œuvre de Boleslas et il lui exprima sa reconnaissance à sa manière. Lorsque Boleslas mourut, en 1025, la nation porta son deuil pendant toute une année et son glaive, un don des anges, disait-on, fut vénéré comme une relique.

Un autre grand roi de la dynastie des Piast, est Boleslas le Hardi. Il n'avait que douze ans quand il hérita du trône de Pologne. Il reprit la politique de son aïeul Boleslas le Preux, mais sa fin ne fut pas glorieuse comme celle de son ancêtre. C'est lui qui fit assassiner Stanislas, l'évêque de Cracovie. A la suite de ce meurtre, le pape Grégoire VII excommunia Boleslas et fit fermer toutes les églises de Pologne.

L'effroi s'empara du peuple et même des courtisans de Boleslas. Tout le monde continuait à obéir au roi, mais personne ne lui adressait la parole ; il vécut pendant un an dans un silence et une hostilité perpétuelle. Enfin, dévoré de remords, repoussé par tous, il quitta la cour ; il disparut et on ne le revit jamais. Plus





BOLESLAS LE PUDIQUE  
(Composition de Sophie Stryjenska).

tard, on raconta qu'il s'était fait moine ; pour expier ses péchés, il se chargeait des travaux les plus rudes, les plus rebutants du couvent et il ne révéla sa véritable identité que le jour de sa mort.

Boleslas Bouche-Torse augmenta, lui aussi, la puissance et le prestige de la Pologne. A l'empereur d'Allemagne, Henri V, qui exigeait de lui, non seulement l'hommage, mais aussi la cession de la moitié des terres polonaises, Boleslas répondit fièrement : « J'aime mieux perdre la Pologne en sauvant son indépendance que de la posséder au prix d'une paix ignominieuse ». Henri V, courroucé et plein de mépris pour son adversaire, envahit la Pologne. Mais son armée fut mise en déroute à la bataille de Hunsfeld (le Champ des Chiens) en 1110, par la cavalerie polonaise.

Boleslas avait cinq fils. Or le droit d'aînesse n'existait pas en Pologne et Boleslas partagea, par testament son royaume entre ses quatre fils aînés. Comme on lui reprochait de n'avoir rien donné au plus jeune, Casimir, il répondit : « Ne savez-vous pas qu'entre les quatre roues d'une voiture, il y a une banne, et au-dessus un siège ? »

Les quatre fils aînés, en effet, furent des rois et

médiocres que le peuple se donna spontanément à Casimir.

C'est l'époque où commencent les Croisades, en Occident. La Pologne est devenue un grand pays, grâce aux Boleslas ; mais elle est encore plongée à demi dans le passé païen. Elle ne prend nulle part aux croisades ; elle s'organise. L'esprit de dévouement et de sacrifice des croisés mûrit en elle silencieusement et quand l'Occident aura vieilli, elle relèvera à son tour le glaive des croisades et pendant quatre siècles, elle défendra l'Europe contre les invasions tartares.

Une grande artiste polonaise, Mme Sophie Stryjenska, a composé un magnifique album qui représente, en vingt-deux dessins en couleurs, la suite des Piast.

« Ce sont des figures dessinées jusqu'à mi-corps, contournées d'un trait précis, et dont les principaux plans sont accusés par de légères touches à l'aquarelle, toutes de nuances claires, dit M. Jerzy Warchalowski dans « La Pologne Littéraire ». Cependant, malgré la douceur des teintes, on distingue les différences de ton que présentent les visages hâlés et les mains, aussi bien que les chevelures, la peau et les yeux. Les gestes et l'expression de ces figures ne laissent plus rien à deviner. La forme de la boîte crânienne est ferme,



BOLESLAS BOUCHE TORSE  
(Composition de Sophie Stryjenska).

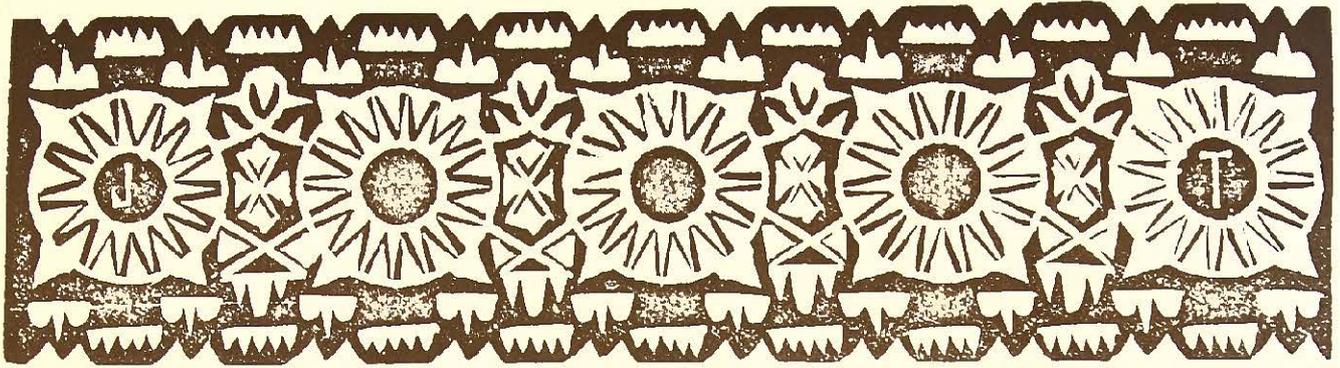
bien slave, et qui frappe par son analogie avec les variétés diverses de types ethniques polonais de nos jours? Ce sont là des hommes issus du peuple, dont le berceau était entouré de lacs, de rivières et de forêts, des hommes élevés au-dessus du niveau moyen, destinés par la Providence à résoudre les grands problèmes posés par la vie de la collectivité...

« Pendant plus d'une dizaine d'années de sa fructueuse activité artistique qui présente une suite incessante de processus d'observation et d'imagination agissant de concert, Mme Stryjenska a tiré de l'obscurité du passé, a restitué à notre conscience des centaines de types polonais vivants. Car Mme Stryjenska possède le don particulier de s'exprimer au moyen de dessins et de tableaux, avec une limpidité cristalline, que son art s'affranchit de plus en plus des détails superflus, que tout ce qui est conventionnel et maniéré

en est banni, qu'ainsi elle a ôté à ses personnages un arrière-goût de fadeur et de banalité presque traditionnelle, qu'elle les a affranchis en leur prêtant une plénitude de traits, depuis ceux de la vigueur, de la violence, de l'héroïsme, jusqu'à ceux qui denotent un rare sens de pénétration et d'humour, et qui s'imprègnent de recueillement, de douceur, de délicatesse, ou bien qui entourent tel personnage ou tel autre d'un halo de poésie et de charme. Dans cette nouvelle épreuve des forces, touchant pour la première fois à un problème délicat, elle lui trouve une solution hardie, en proposant à l'art une attitude nouvelle vis-à-vis des grands hommes morts il y a des siècles. Elle les considère de l'œil dont on regarde les hommes vivants et qui nous sont rendus accessibles, grâce à des sentiments qui nous sont familiers aujourd'hui et dont un fond inépuisable enrichit l'âme de l'artiste elle-même ».

(Clichés de « la Pologne Littéraire »).





## Souvenirs de l'Hôtel Lambert

Comment traduire les impressions d'une toute petite bourgeoise de douze ans, tout à coup transplantée dans une des plus somptueuses demeures de Paris, l'Hôtel Lambert.

Tout d'abord, c'était la tristesse des grands murs gris, les pleurs étouffés, le soir, dans le dortoir où vacillait la lueur d'une veilleuse...

Car l'Internat, — qu'on appelait l'Institut, — destiné à abriter les dix-huit privilégiées que la princesse Iza Czartoryska, Comtesse Dzialynska, mettait ses soins à élever, était séparé de l'Hôtel proprement dit, celui-ci ne s'ouvrant aux élèves que pour les anniversaires ou les fêtes.

Pourtant, la qualité, la variété de l'instruction, les raffinements de l'éducation, compensaient ce que l'une et l'autre pouvaient comporter de rigueur et d'austérité.

On suivait les cours secondaires de la Sorbonne ; l'inoubliable maître que fut M. Gasztowtt découvrait aux élèves les beautés de la littérature polonaise ; le dessin était enseigné par un artiste, et on faisait de la musique à outrance — musique d'ensemble, souvent, que dirigeait cet autre artiste, alors organiste de Saint-Eustache, aujourd'hui à La Madeleine et professeur au Conservatoire.

Un Polonais célèbre venait-il se faire entendre à Paris ? Les plus grandes, et, parmi les plus petites, les plus sages, allaient au concert. Le dimanche était-il morne ou pluvieux ? Toute la petite colonie s'ébranlait vers le Musée de Cluny, Galliera ou autre.

Quand arrivait la Sainte Elisabeth, la princesse agréait les vœux de ses « filles », elle les recevait à un déjeuner intime, et s'efforçait, par la bienveillance et la douceur de ses propos, de leur faire oublier un luxe qui les intimidait. Ou bien, elle offrait un bal dans ses

merveilleux appartements décorés de peintures de Lebrun et de Lesueur, bal pendant lequel les jeunes princes, ses neveux, faisaient danser les petites pensionnaires.

A Noël, c'était la distribution des bonbons et des cadeaux toujours si ingénieusement choisis selon l'âge et le goût de chacune.

Et au milieu de tout cela, quelle vision que cette grande dame de l'aristocratie polonaise, longue, mince, pâle, aux yeux gris-bleus, vifs, profonds et bons, d'un esprit supérieur, d'une âme enrichie par la foi, et dont l'unique préoccupation était de faire des heureux !

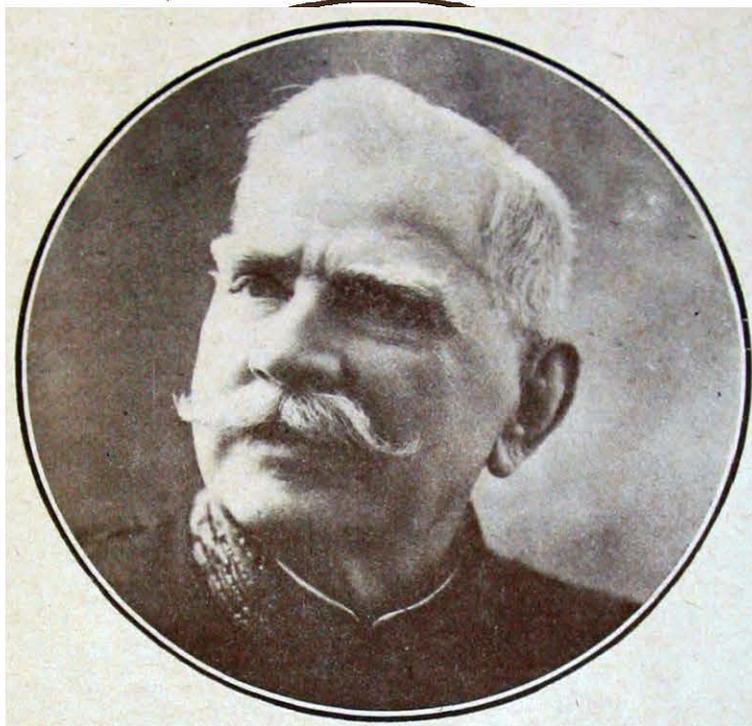
Mais aussi, comment ne pas perdre un peu la tête dans une telle atmosphère, et comment lutter contre cette tendance naturelle qui nous fait nous identifier avec ceux dans l'ambiance de qui nous vivons, surtout quand ils nous dépassent !

C'est le jugement, cette forme du bon sens qui nous garde contre ce genre d'écarts ; mais ne faut-il pas y aider ?

Mieux que Madame de Maintenon, qui n'avait pas toujours su endiguer les folies d'imagination des demoiselles de Saint-Cyr, la princesse Czartoryska avait compris ce danger et chargé des soins de l'écarter, des éducatrices de son choix. Celles qui ont reçu les leçons de Mesdemoiselles Rouquayrol, Letellier, Bocquillon, Glardin, comprennent aujourd'hui comment ces femmes de valeur ont su ramener à une juste appréciation des choses, les aspirations de jeunes filles sans fortune qui ne devaient chercher que dans leur valeur personnelle — c'est-à-dire la culture de leur esprit et la hauteur de leur caractère — la réalisation de leur idéal !

JEANNE WYSZLAWSKA.





## L'Hommage Polonais au Maréchal Joffre



Les premières nouvelles qui nous arrivent de Pologne après la mort du Maréchal Joffre, nous apportent l'écho de la grande sympathie que nous a témoignée en cette circonstance la nation polonaise. Le deuil national de la France a été partagé par tous les cœurs polonais.

En France même, parmi les nombreuses délégations militaires qui suivaient le convoi du maréchal Joffre, la délégation polonaise retenait tout spécialement l'attention. La Pologne était également représentée parmi les anciens combattants, par une délégation de la Fédération Polonaise des Associations des Anciens Combattants en France ; le capitaine Rydgiel, délégué de la Fédération Polonaise, prononça par radio une allocution sur l'importance de la victoire de la Marne obtenue par le maréchal Joffre pour la reconstruction de l'Etat polonais. Le général Orlicz-Dreszer a rendu visite au général Weygand, chef d'Etat-Major général, et au général Gouraud, gouverneur de Paris.

En Pologne, des services funèbres ont été célébrés pour le repos de l'âme du Maréchal.

A la Cathédrale de Czesochowa, un office a été

célébré pour le repos de l'âme du Maréchal Joffre. Ont assisté à l'office les membres de la colonie française et de nombreux représentants des autorités militaires, des institutions sociales et de la société. L'office a été célébré par le prélat Wroblewski, assisté d'un nombreux clergé, qui a prononcé une oraison funèbre soulignant les inoubliables mérites du défunt Maréchal de France et son indéfectible amitié pour la Pologne. La façade de la cathédrale a été décorée à cette occasion, aux couleurs nationales françaises et polonaises, cravatées de crêpe.

Le service funèbre organisé en mémoire du Maréchal Joffre à Varsovie par les missions militaires françaises en Pologne dans l'église Sainte-Croix, fut une cérémonie impressionnante, un hommage solennel rendu au vainqueur de la Marne par les Français en Pologne et la nation polonaise. La grande église était pleine d'une foule recueillie. Le service d'ordre a été fait par des soldats polonais alignés autour du catafalque.

A côté de l'ambassade de France et du corps diplomatique, les présidents de la Société polono-française, de l'Alliance française, de l'Institut français, les professeurs et tous les élèves du Lycée français, la Chambre de commerce polono-française, et toute la colonie française de Varsovie.

Du côté polonais étaient présents : le général Konarzewski, gérant du ministère des Affaires militaires, qui représentait le Président de la République, le mi-

nistre Pieracki qui représentait M. Slawek, président du Conseil, M. Zaleski, ministre des Affaires Etrangères, M. Czerwinski, ministre des Cultes et de l'Instruction publique, M. Janta-Poleczynski, ministre de l'Agriculture, M. Kühn, ministre des Communications, M. Beck, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires Etrangères, M. Raczkiwicz, président du Sénat, M. Car, vice-président de la Diète, représentant le président absent, le prince Lubomirski, vice-président du Sénat, le général Fabrycy, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires militaires, le général Piskor, chef de l'Etat-Major général, le général Kutrzeba, commandant de l'Ecole supérieure de guerre, les généraux inspecteurs d'armée : Sosukowski, ancien ministre des Affaires militaires et Rydz-Smigly, l'amiral Swirski, le capitaine de vaisseau Frankowski, le général Wieniawa-Dlugoszowski, M. Slominski, président de la ville de Varsovie, de nombreux officiers du ministère des Affaires militaires, les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires Etrangères.

Près du catafalque se tenait un piquet d'honneur de l'Association des anciens combattants de l'armée Haller en uniformes bleu horizon avec leurs officiers en armes et leurs étendards.

Les journaux de leur côté, font l'éloge du grand chef disparu.

« Le miracle de la Marne, n'a pas seulement ruiné les plans stratégiques allemands, écrit le *Courrier*

*Illustré de Cracovie*, mais aussi leurs projets politiques : en arrachant aux Allemands la victoire dont ils étaient sûrs, Joffre a ruiné une fois pour toutes les tentatives allemandes de résoudre la question polonaise.

« C'est pourquoi la Pologne s'incline devant la tombe du grand soldat et rend hommage à l'homme auquel elle doit une reconnaissance éternelle ».

M. Strowski publie dans *Polonia*, un grand article documenté sur le maréchal Joffre ; après avoir consacré deux grandes colonnes au « miracle de la Marne », il rappelle que c'est Joffre qui a découvert Weygand et l'a recommandé lui-même à Foch.

Dans le *Courrier de Varsovie*, B. K. termine son article par ces lignes :

« Quant à nous, Polonais, en pleurant avec les Français, avec tout le monde civilisé la mort de Joffre, souvenons-nous que la victoire de la Marne a été le premier signal de la résurrection de la Pologne ».

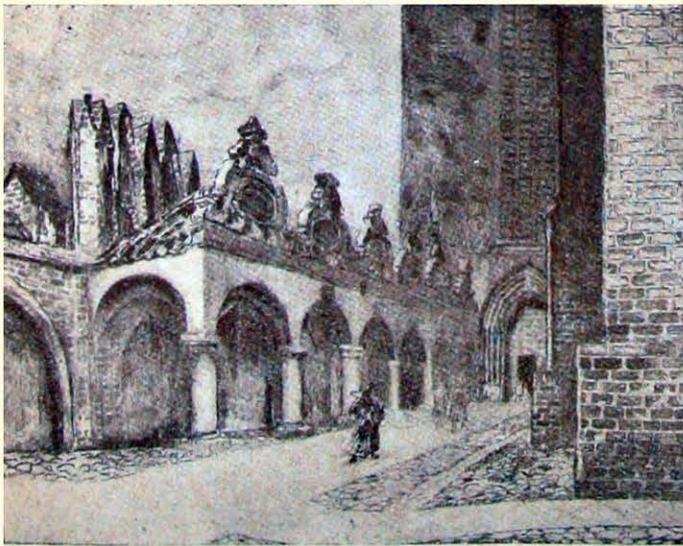
Enfin, voici la lettre que les étudiants de l'Ecole Polytechnique de Varsovie nous ont envoyée dès que la funèbre nouvelle fut connue à Varsovie :

« Les Amis de la France s'associent et participent au deuil de la France après la perte du grand Français qui a l'hébé, non seulement la France, mais aussi notre pays.

Au nom des Amis de la France à l'Ecole Polytechnique de Varsovie.

Z. KARPINSKI, Wl. Galach.

## TOURISME



EGLISE SAINTE-MARIE A TORUN

### UN CONGRÈS ALPINISTE A ZAKOPANE

Cet été, a eu lieu, à Zakopane, un grand congrès des sociétés alpinistes d'Europe.

A la suite de ce congrès, une commission a été nommée pour déterminer les principes qui devront inspirer une organisation internationale des Sociétés Alpinistes ;

elle prévoit, en particulier, la défense du paysage montagnard, menacé par l'exploitation commerciale et l'industrialisation, et la création de grands parcs nationaux dans les montagnes.

Le « Club Alpin Français » a la présidence de cette commission ; la vice-présidence est exercée par la « Svenska Fjällklubben » (Suède), et le secrétariat général est tenu par la « Société Polonaise des Tatra ».

### COMBIEN D'ETRANGERS VISITENT LA POLOGNE ?

D'après les données réunies par le ministère des Affaires étrangères, annuellement les autorités polonaises délivrent 200.000 visas de passeports pour étrangers venant en Pologne, dont 60 % revient aux citoyens allemands, 12 % à ceux de la Roumanie, 9 % à l'Autriche, 5 % à la Tchécoslovaquie, 2,5 % à la France, 5 % à la Russie, 1 % à la Hongrie, 1,5 % à l'Angleterre et 0,5 % à l'Italie. Le reste, c'est-à-dire près de 13,5 % revient aux autres pays, dont 2 % aux citoyens des Etats-Unis. Les données du ministère des Affaires étrangères ne tiennent pas compte des étrangers passant chaque année par la Pologne dans les buts du transit et de ceux qui font un séjour prolongé dans notre pays. Ainsi en ce qu'il s'agit des citoyens de l'U. R. S. S., dans la majorité des cas, ceux-ci demandent les visas de passeports pour le passage par la Pologne en se rendant dans d'autres pays. Ceci s'applique aussi à de nombreux Allemands se rendant en Pologne pour y visiter leurs parents.

— II —

## Au Musée du Jeu de Paume

— (0) —



UN FAUCHEUR

Les couleurs polonaises flottent sur la terrasse des Tuileries. A l'occasion du centenaire de l'insurrection de Novembre, le Musée du Jeu de Paume, qui s'est fait une spécialité des manifestations d'art étranger, inaugure ses nouvelles salles par une exposition documentaire et artistique consacrée à la Pologne.

Le cadre est malheureusement exigu. Il ne pouvait

être question de renouveler la fameuse Exposition générale polonaise de Poznan, qui couvrait plus de soixante hectares. Dans ce petit Jeu de Paume, on imagine les scrupules et les perplexités qu'ont dû souffrir les organisateurs de l'Exposition. Il leur fallait se limiter, choisir, sacrifier mille documents précieux, d'émouvants chefs-d'œuvre. Supplice de Pro-



UN GROGNARD

(Dessin de Wyspiański).

custe, dont ils ne nous ont point gardé rancune. Ils ont même exprimé en termes très délicats leur reconnaissance envers l'hospitalité française. Mais notre générosité de quelques mètres carrés nous laisse un peu confus quand nous songeons aux soixante hectares de Poznan.

Ce qui peut nous consoler, c'est le merveilleux parti que M. Potocki et son collaborateur M. Klingsland, ont su tirer de ces quelques salles. Puisqu'il fallait choisir, ils n'ont retenu que trois pages de l'histoire de Pologne : l'insurrection de 1830-1831, qui a permis le succès des révolutions libérales d'Occident ; la guerre contre les bolchevistes, qui a sauvé l'Europe du tsarisme rouge de Lénine ; enfin l'épanouissement dans l'indépendance et dans la paix de la Pologne d'aujourd'hui.

Et par là même, il est arrivé qu'en se réduisant aux

dimensions modestes de son cadre, l'exposition a pris la force d'une démonstration. Il s'en dégage avec une évidence singulière, l'idée que les Polonais ont été, tout au long de leur histoire, les défenseurs de l'Occident. Nous savions bien qu'aux temps anciens la République Sérénissime avait sauvé l'Europe des invasions tartares, moscovites et turques. Mais ce que l'Exposition prouve sans conteste, c'est que les partages n'ont pas interrompu cette mission. Pendant tout le dix-neuvième siècle, les Polonais n'ont cessé de combattre, comme le disaient les étendards des insurgés de Novembre, « pour leur liberté et pour la nôtre », pour toutes les libertés, contre tous les despotismes. Sur la terre polonaise privée de son nom et partagée en trois tronçons, ils maintiennent leur nationalité, par la résistance silencieuse ou par l'insurrection. Dispersés



KOSCIUSZKO A CHEVAL.

dans le monde, ils mettent leur parole et leur épée au service des peuples. On les voit aux Etats-Unis, en France, en Belgique, en Allemagne, en Italie, en Hongrie. Lorsqu'enfin les trois empires autocratiques s'écroulent, la Pologne qui n'est jamais morte, reprend son nom et sa place dans le monde, sous la forme d'une république hardiment démocratique. Et la première tâche de la République renaissante est de sauver encore une fois l'Europe, en arrêtant Lénine comme elle avait arrêté Nicolas.

C'est ainsi qu'en un raccourci saisissant, la question polonaise se hausse au rang des questions européennes et presque universelles. Pour donner à cette démonstration le caractère objectif et purement intellectuel qui doit la rendre convaincante pour tout homme de bonne foi, les organisateurs ont évité de parti-pris les arguments sentimentaux qui font verser aux âmes sensibles des pleurs souvent stériles. Peu de tableaux pathétiques, mais des documents, des cartes, des portraits, des citations. Peut-être est-ce pousser trop loin la probité historique. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler aux hommes gens que l'héroïsme étoupe, à quelle dure école les Polonais ont appris leurs vertus. Il y a presque de l'imprudence à garder pour soi tant de secrets douloureux, tant de souvenirs sanglants. Mais on ne peut que respecter le sentiment de dignité patriotique qui a guidé les Polonais. Dédaigneux des considérations désormais périmées, ils se refusent à con-

sidérer le siècle d'esclavage comme une période morte, comme une mise au tombeau de la Pologne. Ils rediraient pour elle le mot de l'Evangile : « Pourquoi pleuriez-vous ? Cette jeune fille n'était point morte ». Trop de piété pour la victime leur semble faire le jeu des bourreaux. Pour eux, ils mettent leur joie et leur fierté à révéler la vitalité prodigieuse de cette nation que l'on croyait dans les ténèbres.

L'exposition du Jeu de Paume réussit encore à détruire une autre légende funeste : celle du Polonais batailleur, bon vivant au fond, mais querelleur, sabreur et dangereux pour la paix. Elle nous rappelle que les Polonais ne se battaient que pour se défendre, et s'ils se battaient toujours, c'est qu'ils étaient toujours attaqués. Peut-on leur reprocher d'avoir servi Napoléon, qui leur avait promis de leur rendre leur patrie ? Et faut-il les condamner d'avoir encore versé leur sang pour le succès de toutes les révolutions libérales des deux mondes ? Les Polonais ne prennent les armes que pour faire respecter les droits de leur peuple et de tous les peuples. Et c'est pourquoi elle est symbolique, cette grande figure qu'a sculptée Bourdelle et qui nous accueille à l'entrée du Musée. Ce poète qui s'avance sans autre arme que le bâton du pèlerin, et dont la main s'étend, non pour maudire les bourreaux et les tyrans, mais pour bénir les peuples de bonne volonté.

Le premier étage est consacré à la Pologne d'aujourd'hui et plus spécialement à l'œuvre des dix



LA MORT DE MARECHAL PONIATOWSKI

dernières années. Le fond de la décoration est constitué par les tapisseries ou *kilims* répartis avec un sens profond des nuances et des contrastes, par M. le professeur Jastrzebowski. Il est aisé de discerner parmi ces kilims deux catégories : les produits de l'art populaire, ceux que les paysans fabriquent eux-mêmes dans leurs chaumières, avec leurs pauvres instruments, pendant les veillées d'hiver, et les chefs-d'œuvre luxueux des grandes manufactures. Mais l'on remarque vite entre les deux familles, une communauté d'inspiration et pour ainsi dire un air de parenté. Les *kilims* de luxe polonais se sont jadis fourvoyés dans l'imitation plus ou moins servile des Gobelins et autres tapisseries d'Occident. Ils sont revenus à la véritable tradition polonaise et préfèrent aujourd'hui les motifs purement géométriques ou très stylisés qui n'égarent pas l'œil dans le fouillis des lignes et doivent leur charme simple au seul jeu des nuances.

On observe dans le domaine entier de l'art polonais la même évolution que dans les kilims. Les peintres, les musiciens, les poètes polonais ont jadis cherché leurs sources et leurs inspirations dans les grands modèles de l'occident. Aujourd'hui qu'ils en ont reçu la technique, ils reviennent avec raison au génie propre de leur race. Et les plus grands sont ceux qui ont réussi à mettre au service d'une inspiration purement polonaise, les ressources d'une technique savante. Dans la musique, Chopin l'a fait il y a un siècle.

Skoczylas et Sophie Stryjenska le réalisent aujourd'hui dans la gravure et dans la peinture.

Aujourd'hui que la photographie est reconnue comme un art majeur, on ne pourrait manquer d'accorder une grande place aux chefs-d'œuvre de M. Bulhak et du comte Plater. Par la magie loyale des jeux d'ombre et de lumière, c'est toute la Pologne qui s'évoque dans ces modestes tableautins : ses villes séculaires et son immense plaine, à la fois monotone et toujours diverse comme le ciel pâle qui s'étend sur elle.

Il faut enfin signaler une section que l'on n'a point coutume en France de voir figurer dans une exposition artistique : la section des statistiques. Les Polonais raffolent des statistiques, et cela ne doit point nous surprendre. Dans notre pays stable et modéré, ces schémas géométriques n'ont rien de passionnant. Mais la Pologne grandit si vite depuis qu'on l'a rendue à elle-même, que les courbes s'élèvent d'une ascension presque verticale. Et pour donner à ces jeux de nombre le droit de prendre place dans les musées, on a trouvé mille façons aussi ingénieuses qu'élégantes de les représenter. L'accroissement de la population, par exemple, sera figuré par une file grandissante de silhouettes vaguement humaines, agencées de cubes et de sphères. Le visiteur, attiré, regarde et voit d'un seul coup d'œil que dans les trente dernières années, la population de la Pologne s'est augmentée de huit millions d'habitants, qu'il y a dans le monde plus de quarante millions de

Polonais. C'est un plaisir pour les yeux, un réconfort pour l'esprit.

Le succès de l'Exposition polonaise au Musée du Jeu de Paume nous permet d'espérer que ses organisateurs ne s'en tiendront pas là. On nous doit une exposition générale de la Pologne d'aujourd'hui, un sommaire

restreint mais suffisant de la grande manifestation de Poznan. Nous souhaitons vivement que les circonstances permettent de réaliser ce vœu, et nous pensons que l'hospitalité française pourra accorder ce jour-là le Grand Palais tout entier.

ALBERT HUBERT.

---

## Deux inédits de Marceline Desbordes-Valmore

---

*Nulle infortune ne pouvait laisser indifférente cette âme elle-même si éprouvée, mais généreuse. Marceline Desbordes-Valmore a ressenti les douleurs des proscrits polonais, elle a voulu les aider. Se joignant aux autres poètes, aux Victor Hugo, aux Delavigne, aux Vigny, elle leur est venue en aide matériellement, elle si dénuée, et elle leur a fait le don sans prix de son cœur inspiré.*

*M. de Favreuil possède une incomparable collection de lettres et d'écrits inédits de l'exquise élégiaque. Il nous a permis de puiser dans ce trésor, avant que les adorateurs posthumes de Marceline ne lui demandent de le rendre public. Nous devons à son obligeance une*

*curieuse pièce, une lettre écrite au sujet du Bazar Polonais, créé à Lyon pour secourir les proscrits polonais de 1830. Et aussi une pièce de vers qui n'ajoutera rien à la gloire de Marceline, mais qui nous la fera aimer davantage, s'il se peut. La charmante intention en est tellement évidente ! A la collection de M. de Favreuil appartiennent aussi ce fac-simile de l'écriture de la poétesse que nous livrons aux graphologues. (Y a-t-il un caractère commun aux amis de la Pologne ? Mais sans doute ! On n'aime pas la Pologne sans aimer la grandeur, l'héroïsme, la fraternité...) La gravure qui représente Marceline est curieuse et très rare. On sait qu'elle n'était pas jolie. Mais y pense-t-on en lisant ses beaux vers frémissants !*

---

### UNE LETTRE

A Monsieur le Docteur Desaix,  
Membre de la Société du Bazar Polonais.

Monsieur,

Vous vous en ressouvenez ! Dans la morne consternation où l'agonie de la brave Pologne jettait (sic) toutes nos âmes tristes et attentives, votre voix, je m'en ressouviens aussi toujours avec émotion, fut la première à m'apporter la nouvelle consolante que Lyon s'agitait pour étancher quelques playes (sic) de la Noble Nation abandonnée !

Laissez-moi bénir cette voix comme la conspiration humaine et généreuse dont elle était l'organe, et qu'elle soit aujourd'hui l'écho de la mienne pour saluer tous ces hommes généreux, ces amis lointains du malheur, saintement ligués à la face du monde pour tendre leurs mains pleines à leurs frères dépouillés.

Ces noms trempés de charité s'en vont dans l'avenir consoler encore cette histoire sanglante et impérisable qui couve sous l'aile de Dieu, et qu'il appartient à Dieu seul de venger ! De tels noms, Monsieur, porteront bonheur au enfant (sic) qui les recevront pour héritage, la France sera fière de les compter parmi ceux qui signent des gloires.

Jugez si je me trouve honorée du touchant souvenir de la Société du Bazar Polonais qui n'a pas dédaigné le tribut de mon humble et profonde admiration.

MARCELINE DESBORDES-VALMORE  
à Rouen.

(Pour Lyon)



UN PORTRAIT DE MARCELINE DESBORDES-VALMORE

(Collection : A. H. de Favreuil à Lille)

témoignage de  
 profonde estime,  
 offert par son humble  
 servante  
 LES M<sup>lle</sup> Desbordes  
 Valmore  
 ANGES DE LA FAMILLE  
 à Monsieur  
 De Piellat

FAC-SIMILÉ DE L'ÉCRITURE DE MARCELINE DESBORDES-VALMORE

### UN POÈME

#### La Fiancée Polonaise

« Ouvrez ! » — « Qui frappe à l'heure  
 Où l'homme dort souvent ?  
 Est-ce un blessé qui pleure  
 De revenir vivant ?  
 — « Ouvrez ! Je vous en prie ;  
 De mon lointain hameau  
 J'apporte à la Patrie  
 Ce que j'ai de plus beau ! »

Et la femme au front d'ange  
 Aux yeux tristes, sans pleurs,  
 De la terre où tout change  
 Essuyant les douleurs,  
 Au nom du Dieu qui donne,  
 Sur de chastes autels  
 Apporte une humble aumône  
 A ses frères mortels !

Je suis... je fus promise  
 A qui défend vos dieux ;  
 Mais la noce est remise  
 On se retrouve aux cieus !  
 Cet anneau qui me lie  
 Entraînera mon cœur ;  
 C'est le don de ma vie...  
 Qu'il vous porte bonheur !

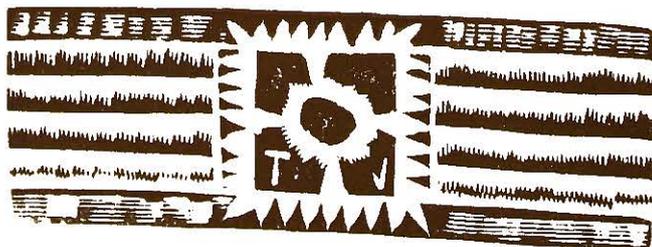
Et comme la colombe  
 Vient d'un autre séjour,  
 Jetter (sic) sur une tombe  
 Quelque rameau d'amour ;  
 Fidèle à son éprouve,  
 Sur un drapeau sanglant,  
 La jeune vierge veuve  
 Posa l'anneau tremblant !

Ces dons que le cœur sème  
 Aux blessés du chemin,  
 Dieu les voit ! Dieu les aime !  
 Dieu les pèse en Sa main !  
 Et de vieux prêtres d'armes,  
 En baisant l'anneau d'or,  
 L'enrichiront de larmes...  
 Rois ! craignez ce trésor !

Des braves sentinelles,  
 Des ombres sans remords  
 Voyez les blanches ailes  
 Envelopper leurs morts !  
 Regardez ! Nulles toiles  
 Ne doublent leurs cercueils ;  
 Pitié ! jette tes voiles  
 Ils n'ont pas de linceuils (sic).

Marceline DESBORDES-VALMORE.

(Collection : A. H. de Favreuil à Lille).



Après 1830

## La Répression.



L'AGRESSION, par Grottoy

Les années qui suivirent la Révolution de 1830 furent des années terribles pour les Polonais. La Russie semblait avoir pris à tâche de les exterminer ; peut-être certains excès de la Révolution russe bolchevique s'expliqueraient-ils facilement, à la lumière des persécutions russes exercées contre la Pologne pendant tout le cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

La Russie, représentée par toutes ses classes, s'est efforcée de dénationaliser, de démoraliser et de ruiner la Pologne avec une sauvagerie non pareille. Ce qu'un gouverneur ordonnait, était exécuté par les soldats, les gendarmes et les popes russes, issus du peuple ; et son ordre était approuvé par le tsar, sinon inspiré par lui.

En Pologne même, la répression dut conserver au moins une apparence de légalité. La diplomatie russe soutenait aux gouvernements de l'Europe occidentale que la violation du traité de Vienne avait été accomplie par les Polonais insurgés, qu'eux seuls en por-

taient la responsabilité et que le gouvernement russe était, par cela même, délié envers eux de toute obligation. Cependant, devant les tentatives, d'ailleurs timides, des gouvernements occidentaux en faveur de la Pologne, la Russie, lui accorda un Statut Organique.

Ce statut, qui n'était qu'une ombre de garantie, ne fut jamais appliqué. Nicolas déclara en 1833, la Pologne en état de siège et confia à Paskiewitch le soin de l'administrer.

Terrible administration ! La Pologne (c'est-à-dire la fraction de Pologne qui appartenait à la Russie) doit entretenir à ses frais 100.000 soldats russes. Les écoles, les universités, les sociétés littéraires, agronomiques, etc., sont dissoutes ; les bibliothèques et les collections d'art sont transportées en Russie ; à Varsovie, 150.000 volumes sont ainsi enlevés et envoyés à Saint-Petersbourg, tandis qu'on ferme l'Université et qu'on dissout la « Société des Amis des Sciences ».

Les enfants eux-mêmes ne sont pas épargnés par le gouvernement russe, loin de là ! Toute la Russie s'acharne contre eux. Par ordre de l'état-major impérial du 19 février 1832, par ordre du feld-maréchal Paskiewitch (24 mars 1832) et par arrêté du Conseil d'administration (10 avril 1832), tous les enfants mâles « vagabonds, orphelins et pauvres » sont transportés en Russie pour être « placés dans les bataillons de cantonistes et successivement envoyés aux compagnies des colonies militaires », au fond de la Russie. Sous prétexte d'aider les familles pauvres, on enleva ainsi à leurs parents plusieurs milliers d'enfants. Trois ans après la publication de cet oukaze, raconte Chevé, on faisait encore publiquement à Varsovie l'adjudication du transport à Minsk des enfants et des orphelins enlevés dans le royaume de Pologne ».

Mais sur les confins, en Ukraine et en Lithuanie, la répression fut bien pire encore.

Le gouvernement russe entreprit de supprimer, dans ces régions, la classe la plus cultivée, c'est-à-dire les propriétaires, de façon à n'avoir plus ensuite à faire qu'à des paysans qui opposeraient moins de résistance à la russification.

Le ministre des Finances ordonna donc, le 21 novembre 1831, au gouverneur de Podolie de « transplanter, pour la première fois, cinq mille familles de gentils-hommes polonais du gouvernement de Podolie sur les steppes du Trésor, et, par préférence, sur la ligne ou dans le district du Caucase, pour qu'ensuite les transplantés puissent être enrôlés au service militaire.

L'oukaze était difficile à exécuter. Aussi, le 18 avril 1832, le ministre de l'Intérieur est-il obligé de rappeler à l'ordre le gouverneur de Podolie, mais il ajoute dans sa lettre : « Sa Majesté, en confirmant les réglemens arrêtés, a daigné ajouter de sa propre main : « Ces réglemens doivent servir, non seulement pour le gouvernement de Podolie, mais encore pour tous les gouvernements occidentaux : Wilna, Grodno, Witebsk, Mohilew, Bialystock, Minsk, Wolhynie et Kiev ; ce qui fait en tout quarante-cinq mille familles ».

Le gouverneur de Podolie fit donc partir douze cents familles ; mais, devant l'indignation et la révolte générale que souleva une pareille mesure, il dut renoncer à satisfaire davantage Nicolas.

D'ailleurs, Nicolas pouvait se consoler facilement ; les confiscations opérées un peu partout en Ukraine et en Lithuanie se révélaient comme une très intéressante opération financière pour le trésor russe. Le montant de ces confiscations s'élevait en 1833 à quatre-vingt millions au moins.

Les persécutions religieuses s'ajoutaient aux autres. Les pauvres gens d'Ukraine étaient des catholiques romains à rite grec ; le gouvernement russe les a baptisés orthodoxes, mais à quel prix ! Il faut lire le récit de Reymont « L'Apostolat du Knout en Pologne »(1) pour avoir une idée du martyre subi par l'Eglise Unie en Ukraine.

« Trois cents couvents furent fermés, raconte encore Chevé, et leurs biens, s'élevant à plus de vingt millions, confisqués. Plus de deux cents noyés dans le sang et supprimés par les seuls oukazes de février 1832, témoignent de la tyrannie moscovite. L'ordre seul de Saint-Basile comptait dans la Pologne russe deux cent quarante-cinq religieuses qui, toutes, sans en excepter une seule, ont été martyrisées. Un seul convoi de Sibérie comprenait trois cent quarante-six prêtres et religieux dont la moitié avait été tuée avant d'arriver à Tobolsk, les autres ayant les mains et les pieds gelés. On fit aussi périr dans les supplices un nombre considérable d'enfants pour obtenir l'apostasie des mères ».

Le martyre des trente-cinq religieuses de Minsk, qui dura sept ans (1838-1845), est un tel témoignage de barbarie qu'on hésite à le rapporter.

Mais, redisons-le encore, cette sinistre répression russe n'était pas l'œuvre de quelques fanatiques, de quelques exaltés ou de quelques sadiques. Elle provenait directement de l'empereur. Siemaszko, le bourreau des religieuses de Minsk, agissait par ordre du tsar ; l'oukaze était signé de la main même du tsar qui déclarait « approuver, confirmer et regarder comme saint et trois fois saint tout ce que Siemaszko a fait et fera... »

En 1835, Nicolas vint à Varsovie ; il n'eut pour les Polonais que des paroles de menace et de haine : « Si vous vous entêtez à conserver vos rêves de nationalité distincte, dit-il aux représentants de la ville, de Pologne indépendante et de toutes ces chimères, vous ne pourrez qu'attirer sur vous de grands malheurs. J'ai fait élever ici la citadelle, et je vous déclare qu'à la moindre émeute je ferai fondroyer la ville, je détruirai Varsovie, et certes, ce ne sera pas moi qui la rebâtirai ».

Heureusement, les Polonais n'ont pas craint les malheurs, ils ont su les supporter. Beaucoup d'entre eux ont été enfermés à la citadelle, dans le N° Pavillon : Pilsudski, Sieroszewski, tant d'autres...

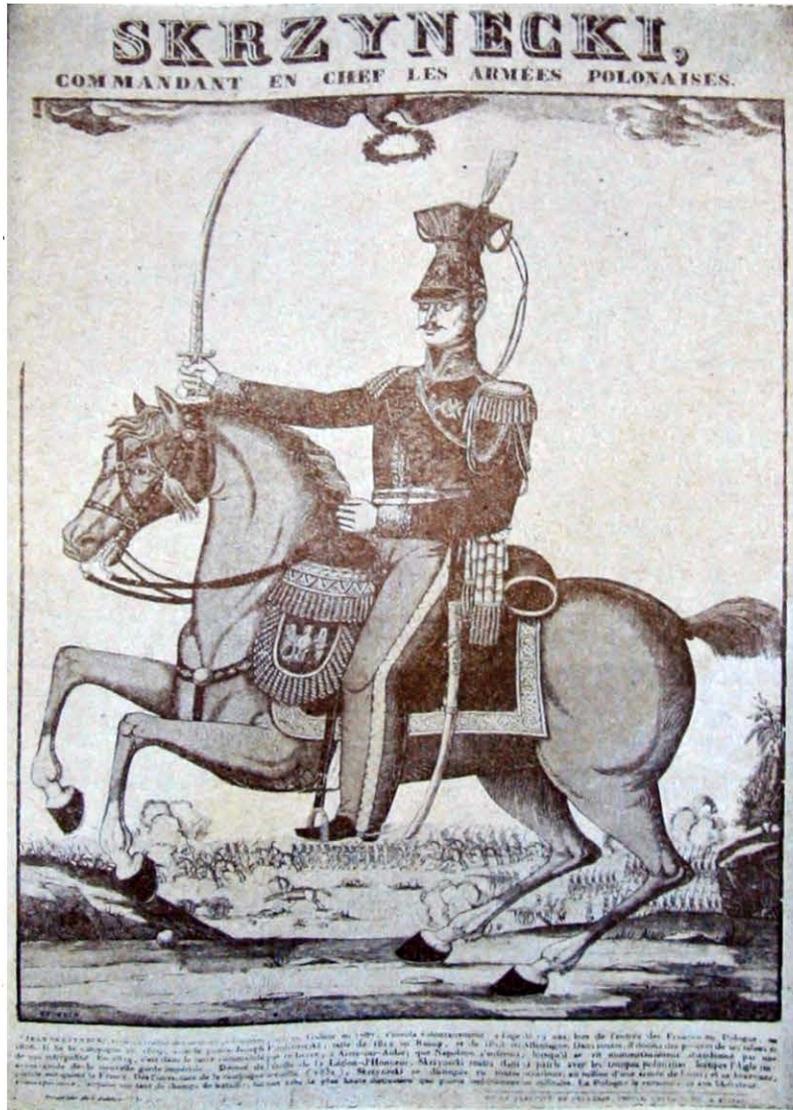
La Citadelle est toujours debout, mais Varsovie est libre, et avec elle toute la Pologne.

M. S.

Traduit par P. Cazin.



# Les Polonais dans l'Orne après l'insurrection de 1830



LE GÉNÉRAL SKRZYNECKI (Image d'Epinal).

## LES POLONAIS ET LA REVOLUTION DE 1830

En 1831, pour échapper à la persécution, plus de sept mille proscrits quittèrent leur patrie et cherchèrent refuge à l'étranger. Cinq mille Polonais devinrent ainsi les hôtes de la France. Des dépôts militaires se

constituèrent à Avignon, à Besançon. Mais, à partir d'avril 1832, les émigrés passèrent sous la tutelle de la Police et furent répartis dans plusieurs centres, dont les plus importants furent : Paris, Versailles, Montpellier, Poitiers et Bourges.

L'Orne ne figurait pas alors au nombre des départe-

ments désignés pour les recevoir. Et cependant, la population n'était pas restée insensible aux malheurs de la Pologne. L'atmosphère était d'ailleurs favorable à l'épanouissement de sentiments faits de sympathie, de pitié et d'admiration.

Alençon, en 1830, avait fêté les journées de Juillet. Charles Marchand, un avoué de notre ville, que le chansonnier Béranger honorait de son amitié, mettait sa Muse au service du patriotisme et de la liberté. Le 3 août 1830, il rendait hommage aux habitants d'Alençon en des strophes où l'expression trahit quelquefois l'inspiration :

Alençonnais, autrefois si tranquilles,  
Quel noble feu brille dans vos regards !  
Vous devancez toutes les autres villes,  
Et des combats vous bravez les hasards !  
Vos monuments, d'un drapeau qu'on adore,  
Ont, des premiers, vu flotter les couleurs ;  
Et le courage électrisait vos cœurs  
Quand vous pouviez trembler encore.

Le banquet offert, le 13 août, par la Garde Nationale d'Alençon à celle de Mortagne et aux officiers du 32<sup>e</sup> de ligne, lui permettait d'exprimer, sur l'air : « *Dis-moi, soldat ; dis-moi, l'en souviens-tu ?* » sa foi dans la fraternité universelle :

Dans ce banquet, l'étendard tricolore  
Prête à nos fronts une mâle fierté ;  
Loin du tyran, que le chagrin dévore,  
Amis, buvons à la fraternité !  
Peuple et soldats doivent s'aimer en frères ;  
Et si les rois voulaient encore s'unir,  
Ah ! marchons tous sous les mêmes bannières ;  
Et, sans effort, nous saurons les punir.

Il improvisait des vers, le 22 août, lors de la remise d'une couronne de chêne et de laurier, par la Garde Nationale, à M. d'Hostel, élève de l'École Polytechnique, qui s'était distingué à Paris, aux journées de Juillet.

Aussi, quand les Polonais se révoltèrent, il imagina de publier un recueil de vers « au profit de nos anciens frères d'armes, qui se battaient pour nous, à l'avant-garde, contre le colosse du Nord ». Confiant dans les destinées de la Pologne, il s'écriait :

Non, Polonais, j'en crois votre courage,  
Vous ne périrez pas !

Il adressait même aux présidents des chambres d'avoués de la France entière, en faveur des Polonais, un appel pressant, dont chaque strophe se terminait ainsi :

Ah ! Qu'en Pologne, un jour, on puisse dire :  
Gloire au Barreau Français !

Mais la capitulation de Varsovie mit son enthousiasme à une dure épreuve. Il n'en publia pas moins, en 1831, chez Poulet-Malassis, des *Essais poétiques* que critiquèrent certains Alençonnais. Prompt à la riposte, Marchand décocha bravement ce trait à ses détracteurs politiques :

Le ministère a beau faire merveilles  
Pour nous prouver qu'il ne fait que le bien,  
Le peuple ingrat, fatiguant ses oreilles,  
A ses calculs dit qu'il ne conçoit rien ;  
Pour nous sauver, en vain il abandonne  
A leurs tyrans les peuples, nos amis ;  
Au lieu d'encens, le mépris l'environne ;  
On n'est jamais prophète en son pays.

Félicitons notre poète d'avoir eu le courage de stigmatiser l'indifférence d'une dynastie, issue de la Révolution, qui, pour ménager les susceptibilités des cabinets étrangers, abandonna la Pologne au joug humilié de ses oppresseurs.

### L'ARRIVÉE DES POLONAIS DANS L'ORNE

Le Gouvernement de Juillet, qui avait à lutter à l'intérieur, contre les légitimistes et les républicains, crut prudent de disperser les Polonais dans toute la France. De juin à août 1833, des détachements traversèrent notre département, à destination de Falaise et de Caen.

Partout, les populations leur faisaient bon accueil. Le 2 juin, les jeunes gens de la ville d'Argentan offrirent des libations copieuses aux Polonais qui passaient dans leur ville. Le départ s'effectua au milieu des démonstrations les moins équivoques de sympathie et de cordialité. On chanta les hymnes patriotiques français et polonais. Le sous-préfet Devillade, se borne à le constater. Son âme tourmentée aura bientôt d'autres motifs de s'alarmer.

Du 12 au 15 août, quatre détachements se succèdent à Alençon. On signale à l'attention du préfet les habitants qui ont demandé à les loger. Leurs noms sont à retenir, car ce sont, dans notre cité, les premiers « Amis de la Pologne » :

Billet, Blanchet père et fils, Cruchet, avoué, Despierres, Paudin, Groslier, Hommey, avoué, Jourdan, Lindet-Dupont, Petithomme père.

Aucune démonstration publique, aucun banquet ne marqua ce passage. Le 15 août cependant, à 11 heures du soir, un groupe d'une vingtaine de réfugiés et d'habitants chantait la « Marseillaise », *plena voce*, pour employer l'expression même du commissaire de police, qui avait des lettres. Une simple observation de sa part fit cesser le chant, après le second couplet.

Le 5 septembre, le Ministre de l'Intérieur avisait le préfet de l'Orne de l'arrivée prochaine d'une contingent de 120 proscrits, jusqu'alors en résidence à Bourges, qu'il aurait à répartir entre les quatre arrondissements de son département, et plus spécialement dans les chefs-lieux des cantons dont les maires auraient donné des preuves de fermeté et de loyalisme. Aucun déplacement dans l'intérieur du département ne devait être toléré sans l'autorisation du préfet ; en dehors de ces limites, il fallait le consentement du ministre.

Par prudence, le préfet, Derville-Malécharde, dirigea les proscrits, dès leur entrée sur le territoire de l'Orne, de manière à ce qu'ils gagnent leur résidence sans passer par Alençon. Il empêchera ainsi toute manifestation de la part des « exaltés » (entendez : les républicains) du chef-lieu. Il réunira auprès de lui une dizaine de Polonais choisis parmi ceux que son collègue du Cher et l'ancien commandant du dépôt de Bourges lui auront désignés comme les plus paisibles. Les majors Kosicki et Radlinski seront de ce nombre.

Les réfugiés s'acheminaient vers notre département à petites journées. Ils touchaient une indemnité de route de 0 fr. 50 ou 0 fr. 25 par lieue, selon leur grade. Quelques rares privilégiés voyageaient en voiture. A leur arrivée, ils reçurent du Gouvernement des subsides dont le taux était ainsi fixé :

1<sup>o</sup> Capitaines, lieutenants, sous-lieutenants, maires, juges, avocats, médecins, employés d'administrations

publiques, propriétaires, professeurs, étudiants, rentiers et négociants : 1 fr. 50 par jour.

2° Sous-officiers, soldats, artisans, cultivateurs : 0 fr. 75 par jour.

Avant d'atteindre Bellême, le détachement de l'arrondissement de Mortagne est arrêté à Saint-Côme, dans la Sarthe, où il couche. La Garde nationale de cette commune, en armes, les accompagne jusqu'à Bellême, sous les ordres de son commandant. Le maire de Bellême n'avait pas cru devoir autoriser son bataillon à aller à la rencontre des Polonais. L'accueil de la population n'en fut pas moins enthousiaste. Une centaine de Gardes nationaux, revêtus de leur uniforme, mais sans fusils, accompagnèrent le détachement jusqu'à deux lieues de la ville, et, à deux lieues de Mortagne, un nombre égal de gardes civiques accourut pour les recevoir. Et c'est ainsi que, suivant l'expression du sous-préfet, Chartier-Desnoux, les milices citoyennes fraternisèrent avec les défenseurs malheureux de Varsovie !

Quelques gardes nationaux offrirent un banquet en l'honneur de leurs hôtes et la plupart des proscrits logèrent chez leurs voisins de table.

Si les habitants de Lagle se montrèrent particulièrement empressés auprès des quinze réfugiés qui leur étaient destinés, le maire et député, Louis Fleury, malgré son admiration pour le courage si éprouvé des Polonais, se plaignit de la répartition qui en avait été faite et qu'il n'estimait pas équitable. Pourquoi Mortagne, ville de grands et riches propriétaires, n'aurait-elle été favorisée ? Dans sa réponse, le préfet menage M. Fleury. Il le sait pointilleux ; mais sa susceptibilité n'exclut pas une grande bonté. Il saura témoigner plus tard aux infortunes proscrits une sollicitude agissante.

A Domfront, le sous-préfet, Roulleaux-Dugage, déclare que les fonctionnaires du pays doivent être les protecteurs naturels des Polonais. Il constitue, avec le maire de Domfront, un Comité pour recueillir les souscriptions en leur faveur. Il sollicite la promesse d'une souscription mensuelle. Il loue, à leur intention, une maison qu'il meuble avec des objets empruntés, et où ils vivront économiquement, en commun. Il réunit les officiers à la sous-préfecture et les assure de sa bienveillance s'ils se conduisent avec sagesse. Les sous-officiers sont envoyés à Elers où ils pourront travailler plus facilement dans les usines.

Le préfet signale au sous-préfet de Mortagne les initiatives de son collègue de Domfront ; mais la constitution d'un comité régulier lui apparaît comme une imprudence. Chartier-Desnoux laisse toute latitude à la municipalité qui ouvre à la mairie un registre de souscription et choisit une commission dans le sein du Conseil. On loue à Mortagne, des appartements garnis où les Polonais logeront deux à deux. Des personnes bienfaisantes leur distribuent du linge et des vêtements. Le sous-préfet s'inscrit pour une offrande qu'il se propose de renouveler tous les mois.

A Alençon, tout se passe sans bruit. Les réfugiés mangent en commun chez Veron, rue aux Cieux, et se réunissent de préférence au Café Français.

A Argentan le sous-préfet affirmant le 25 octobre 1833, que les proscrits avaient trouvé à se loger assez facilement et à des conditions modérées. Ils lui paraissaient fort paisibles. D'ailleurs ne les avait-il pas convoqués à la sous-préfecture et ne leur avait-il pas fait, « pour leur gouverne », des observations qu'ils avaient

écoutées, semble-t-il, avec attention et avec le désir de s'y conformer ?

Mais la quietude de Devillard fut de courte durée. En prenant l'initiative d'une souscription dans son arrondissement, il avait voulu éviter la collision des Polonais avec « les frères et amis, membres de la Société des Droits de l'Homme ». « Mais, dit-il, les excitations qui s'adressent aux passions sont toujours plus puissantes que celles que dicte la raison... Les Polonais réfugiés, cela est évident, désertent nos rangs pour se jeter dans ceux de l'ennemi ».

Certes, M. le sous-préfet n'a pas peur, mais il s'agite. L'administration doit faire preuve de fermeté et affirmer qu'elle n'est pas disposée à se laisser faire la loi. Les Polonais d'Argentan ne se sont-ils pas avisés de prendre très mal les observations qui leur ont été faites par l'un des leurs, sur les instances de l'administration, au sujet des dangers que présentent leurs mauvaises fréquentations ? Ils ont écrit, le 17 décembre 1833, aux membres du Comité polonais une lettre dont le représentant du gouvernement de Louis-Philippe ne saurait approuver les termes. En voici l'exacte transcription :

Messieurs,

Les combats que nous avons livrés au tyran du Nord ont dû convaincre l'Univers que nous ne voulions, pour fruit de la victoire, ni une vaine gloire, ni des privilèges, ni la conservation des droits de certains castes, mais la liberté et l'égalité de tous.

Nous respectons les lois de la nation généreuse qui nous a donné l'hospitalité. Nous sommes bien loin de vouloir troubler sa tranquillité. Mais nous nous croyons tout à fait libres de conserver nos principes et nous ne protestons dans les sacrifices à qui que ce soit.

C'est avec ces sentiments que nous avons accepté vos secours, ce mois-ci, comme le mois dernier, croyant qu'ils avaient pour base la sympathie des peuples, et surtout du peuple de France pour les Polonais. Nous avons donc été singulièrement surpris des observations qui nous ont été faites par le tiers-compatriote, destiné pour se communiquer avec le Comité, parmi lesquelles nous avons distingué, comme les plus choquantes, la désapprobation de nos connaissances avec les républicains.

Notre compatriote quand nous lui avons demandé de quel droit il osait faire de telles remontrances, nous a répondu qu'elles lui avaient été insinuées par les membres du Comité et paternellement par Messieurs le président et le vice-président.

Comme nous avons peu de supposer, Messieurs qu'en nous accordant des secours, chaque mois, vous nous avez en même temps imposé des conditions qui ne s'accordent ni avec notre caractère, ni avec nos tendances, nous y tenons, nous y sommes volontiers, et nous avons l'honneur de vous le révoquer, et dessous, la somme de 252 francs.

Nous sommes entièrement aux ordres du gouvernement. Nous nous soumettons aux peines les plus sévères, dans le cas où quelqu'un de nous deviendrait coupable ; mais nous croyons avoir le droit de faire connaissance avec toutes les personnes, de quelque opinion qu'elles soient. Au reste, nous fréquentons les hommes qui nous accueillent avec bienveillance et qui veulent bien nous accorder leur amitié.

Enfin, Messieurs, ne cherchez pas de motifs de notre départ dans une autre chose que dans l'offense de notre honneur national et de notre délicatesse.

Agreez, etc.

*Suivent vingt-cinq signatures.*

Le Comité n'apprécia pas la noblesse et la dignité de cette réponse, qu'il attribua sans doute aux amis compromettants des Polonais. Il ne nia même pas l'intervention de Strobecki auprès de ses compatriotes. Il mit fin à l'incident en proposant aux souscripteurs d'abandonner leur offrande au bureau de bienfaisance.

REST. JOUANNE

4 (suite)



# LA MUSIQUE



## La Chanson, Art d'Enlumineur

*Tonia Pawel Kleczkowska veut bien nous entretenir de la chanson polonaise. Qui pourrait le faire mieux que cette artiste qui chante et mime ses chants, avec toutes les ressources d'un temperament riche et d'oeuvres, et d'un art exquis ?*

### COMMENT EVOLUE UNE CHANSON

Plus vivace que les arbres des forêts et les herbes folles, la Chanson parcourt les Siècles. Elle se repose parfois, prend de l'importance, se gonfle d'orgueil. La voici à la mode. Toutes les lèvres modulent ses couplets. On en fait de nouveaux. La mélodie, bien public, est traitée sans respect, ce qui, d'ailleurs ne lui déplaît guère : elle se laisse faire, bonne fille et en sort rajeunie, gaillarde, méconnaissable, au point de n'être plus elle-même... Et, voici comment naît une chanson nouvelle. Mais on n'oublie point sa mère, pour cela : d'ailleurs, elle est bientôt mère à son tour et... le furet du Bois continue sa course, tant et si bien que la ronde devient immense. Il se fatigue à la parcourir, ralentit, s'essouffle ; les autres furets, ses frères, font de même. Respect à cette fatigue : la chanson se stabilise, se statifie. La voici baptisée du nom de folklore. Et les générations nouvelles l'érigent en religion. Des musiciens l'alourdissent d'harmonies savantes. De belles dames, en robe décolletée, la clament du haut d'une estrade comme un air d'opéra. Notre bergère est devenue Reine, Reine éphémère, Reine de Carnaval... C'est dommage...

Non, gardons à la chanson sa saveur. Soyons humbles devant elle. Rendons-la évocatrice, accessible à tous. Ne nous apporte-t-elle pas une philosophie charmante, une piquante histoire, un drame émouvant ?

### VERBE, RYTHME ET MELODIE

La chanson est une véritable image populaire, joyeuse, grivoise ou pathétique. Comme toute image, elle se compose de trois éléments : La couleur y correspondrait à la mélodie, d'opposition des valeurs au rythme, et la dessin, donc la base, au verbe. Voici pourquoi on « dit » une chanson et pourquoi aussi, c'est un art spécial, s'apparentant, d'une part à l'art du comédien et du mime, de l'autre à l'art du chanteur. Mais tandis que certains chanteurs qui ne pensent qu'au rendement de leur organe n'arrivent pas à émouvoir, le comédien de talent, en soulignant à peine la mélodie et en rythmant le verbe avec intelligence, peut rendre admirablement une chanson. Ecoutez donc Gémier dans « La Chienne » chanter « Malbrough s'en va-t-en Guerre ». Je défie même un spécialiste du genre de créer ce petit chef-d'œuvre d'esprit.

La Chanson est un art d'enlumineur illustrant les mémoires intimes d'un peuple... partant l'art le plus complet qui soit, le plus difficile et le plus passionnant.

### LA DIVERSITE DANS LA CHANSON FRANÇAISE

Qui pourrait dire la richesse incomparable de la Chanson Française ? Sans parler de toute la littérature de cabaret avec, en tête le fameux recueil de la « Cle du Caveau », il y a les chansons du temps passé et les innombrables chansons régionales connues et ignorées.

La Mer, aux horizons infinis se mire dans les Chants Bretons, lorsque leur rythme brisé, si étrange, où hullule le binion, n'accompagne pas la joie, toujours retenue des danses. Une richesse mélodique inouïe domine les chants d'Auvergne, au rythme plus latin, plus insouciant peut-être... Infiniment évocateurs sont les chants des montagnards, modulations infinies, appelant les troupeaux, tandis que les clochettes des vaches battent un rythme banal. Et les collines ventruées de la Bourgogne aux vignes veloutées... Rondeur joyeuse et rude des chants de vendange, où le vin n'est jamais triste et ignore la morbidesse des alcools nordiques...

Le vigneron va planter sa vigne  
Vigni, vigni, vignons le Vin  
La voilà, la jolie vigne au vin,  
La voilà la jolie Vigne !

Et l'Anjou, et la Provence, et la Vendée et le Béarn... Que ne puis-je les nommer toutes, ces belles provinces qui ont, chacune, une Royauté, leurs chansons, vestiges d'un passé individuel, peinture fidèle du paysage et de l'esprit propres, feux à la multiplicité éblouissante d'un seul et même joyau, le pays de France, que les Mers sertissent de saphirs et d'émeraudes et qu'enserrent les montagnes dans leurs griffes d'or.

### LES « BRIGANDS » DES CARPATHES

La Pologne, elle, n'a qu'un petit bout de mer ; mais ses Carpathes ont donné naissance à un folklore très riche. D'anciens seigneurs ayant fauté gravement se sont enfuis dans les montagnes où la justice du Roy ne pouvait les atteindre. Chacun a sur sa conscience un coup de sabre fatal ou un larcin. Eh ! oui, ils ne s'en cachent point. Ils s'en vantent (comme dirait l'autre). D'où toute une littérature dont le « Brigand » est le héros qui triomphe toujours, brigand sympathique, frère du bon « bandit » corse. Béné soit-il, d'ailleurs, car c'est grâce à son imagination et à sa vantardise que nous avons des chansons éclatantes de verve, de rythme et d'étranges mélodies aux intervalles ignorés de tous les modes musicaux. Le vent qui souffle dans les larges vallées, tout près du pie-neigeux, le Giewont, (dieu de granit adoré par l'imagination populaire), fournit le thème à une des plus belles chansons des Carpathes :

« Kocham cie, Giewoncia » (Je t'aime, Giewont)



TONIA PAWELL

La plus populaire de la région a pour héros Janicek, le « zbojnik » (brigand) jamais vaincu. Les montagnards la chantent avec une voix de fausset invraisemblable qui atteint, grâce aux quacks savoureux, des sommets inaccessibles. Ici, tout commence par des chansons... Lorsque deux rivaux convoitent une jeune fille et qu'ils décident de se faire départager dans un combat singulier, en présence des familles et des amis respectifs, chacun met un genou à terre devant l'objet de ses amours et lui chante un couplet. Puis, ils s'adressent un autre mutuellement, et puis... c'est le combat, c'est la chanson des hachettes meurtrières tourbillonnant au-dessus des têtes qui accompagne les sauts et les trépignements des jarrets à la souplesse inouïe.... Voici le « zhojnicki » ou la « danse des brigands », danse chantée, au mouvement vertigineux, où chaque couplet finit sur un point d'orgue que l'écho prolonge....

« Chyć zbojnik zbojnicę » (le brigand saisit sa femme)

#### CHANTS DANSES EN POLOGNE

Le rythme à trois temps, infiniment joyeux, rythme saltatoire par excellence, régit presque toutes les chansons gaies des autres régions. Brise par une syncope caractéristique, il commande le « Krakowiak » (Cracoviennne et Foherek), synonymes d'un débordement de joie que le rythme entraîne et ne retient jamais. Ronde de rubans multicolores qui font un cadre mouvant aux frais visages des jeunes filles. Les talons

des hommes marquent les temps forts : les ornements de métaux sont des clochettes vivantes....

Un recueil ne suffirait pas pour noter les chansons nuptiales, où les demoiselles d'honneur viennent chercher l'épousée et, en la parant, lui chantent des tas de choses plus ou moins engageantes.

#### CHANSONS DE ROUTE ET NOELS

Plus qu'aucun autre pays, la Pologne, de par sa situation géographique, a toujours été exposée aux guerres. Il est étrange cependant, que, tandis qu'une légion de chansons de route françaises, pleines de verve, remontent au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la Pologne ne les voit naître qu'en perdant son indépendance. Tous les grands combats d'autrefois dont elle sortit triomphante se placent sous le signe des cantiques. Le type en est « Bogarodzico Dziewico » (Vierge Mère de Dieu). Vous voyez que nous sommes loin des « Malborough s'en va-t-en guerre », et « Auprès de ma blonde », qui versaient le courage au cœur des soldats français.

Les « Kolendy » ou Noël, où une mélodie très belle souligne les naïves paroles, jouent un grand rôle dans la musique populaire de Pologne. Le peuple y ramène à sa portée tout le mystère de la Nativité. Chaque paysan considère le Divin Enfant, Marie et Joseph comme des membres de sa famille. Fresques naïves à la manière des primitifs flamands.

#### REDRESSONS UNE LEGENDE

Enfin !... Nous voilà devant l'écueil des « Chansons à boire ». Que n'a-t-on dit sur cette « Pologne ivre ». Locution à l'origine discutée. Heureusement, que des historiens avertis nous fournissent des explications dignes de foi : Il paraîtrait qu'aux temps lointains où une Ambassade polonaise vint chercher Henry de Valois, futur Roy de Pologne, les très nombreux gens de la suite furent logés en des baraquements spécialement aménagés, dans la plaine St-Denis. Après leur



TONIA PAWELL

depart, les Truands eurent domicile dans les baraques abandonnées et furent surnommés du nom de « Polonois ». Or, l'un des apanages de la Truanderie, n'était-ce pas « Beuverie et bataille » ? Il ne restait qu'un pas à la locution « Saoul comme un Polonois », alias Misérable Truand et non pas Beau seigneur Polonois qui venait débiter au pauvre Henriquet de Valois de pompeux discours latins. Napoléon sauve aussi l'honneur national des Polonois. Lorsque après la charge fameuse de Sono Sierra ou les Cheveu-Legers de Kozietulski se sont particulièrement distingués, on célébra, comme il convient, la victoire, ils furent les premiers à répondre au Boute en selle. — « Soyez saouls, messieurs, dit alors l'Empereur aux autres officiers, mais soyez saouls comme des Polonois »....

Cependant, une sobriété excessive ne serait point de mise, non plus, en Pologne qui possède d'ailleurs, pour se justifier, nombre de chansons à boire où sont à l'honneur le houblon et l'hydromel vieux. La photo ci-contre représente la plus humble de vos servantes interprétant « Pi je Kuba do Jakoba », chanson à boire type.

#### LES CHAMPS ET LES FORÊTS

Enfin, après avoir épuisé l'humour, le pathétique et le rythme, il nous reste le rêve et la légende qui do-

minent un grand nombre de chants populaires polonais. L'Ukraine, la Lithuanie, la Ruthénie Blanche, pays mystiques, pays de plaines, où le rêve ne s'arrête jamais, pays de forêts peuplées d'esprits et qu'on ne peut traverser, la nuit, sans faire trois fois le signe de la croix, car le « Bies » (Diable) peut vous jouer de pendables tours, vous entraîner dans le sombre étang ou vous faire poursuivre par un chien enragé qui n'a qu'un seul œil...

Pays de champs à perte de vue dont l'arôme n'est pareil à aucun autre arôme sur la terre, où la chaleur est douce et où la richesse dorée des blés reconforte l'âme... c'est là que, pendant les travaux, on lance à pleins poumons des chants magnifiques. Le soleil direct cuit — qu'importe ? — Les jeunes filles aux cheveux d'or couronnées de coquelicots et de bleuets balancent au bout de leurs bras robustes la serpe d'argent qui, souple et puissante, scande la mort des blés.... Elles tombent, courbant leur col et de chaque côté de la faucieuse un chaud rempart aux courbes harmonieuses se dresse. Elle avance et chante toujours.... jusqu'au soir où sa voix envoiante module, sans rythme précis, un chant nostalgique au rêve infini.

TOMIX PAWELL.



## Strasbourg et la Pologne

Strasbourg, ville frontière, a eu l'honneur de recevoir les premiers et les plus nombreux réfugiés polonais. Les chroniques du temps en parlent comme d'un des événements les plus importants de la vie strasbourgeoise de l'époque.

« C'est vers la fin du mois de novembre de l'année 1831, lisons-nous dans l'Histoire contemporaine de Strasbourg de Charles Staehling, qu'arrivèrent dans nos murs les premiers débris de l'armée polonaise. L'accueil fut vraiment touchant. Dès leur arrivée, les détachements furent dirigés sur la place d'Armes, où les habitants se rendaient pour en ramener, selon les moyens, qui deux, qui trois, dans leurs familles ; elles les reçurent avec une hospitalité des plus généreuses ».

Le dimanche 4 décembre, vers le soir, les généraux polonais Ramorino, Langermann et Sznayde, arrivèrent à Strasbourg, et la population leur fit une réception triomphale. Des milliers de personnes se portèrent à leur rencontre au Pont du Rhin. On détela leurs chevaux et une centaine de jeunes gens traînèrent leur voiture jusqu'à la porte de l'hôtel où ils descendirent. Le *Courrier du Bas-Rhin* donne sur cette réception quelques détails que vous me permettrez encore de citer :

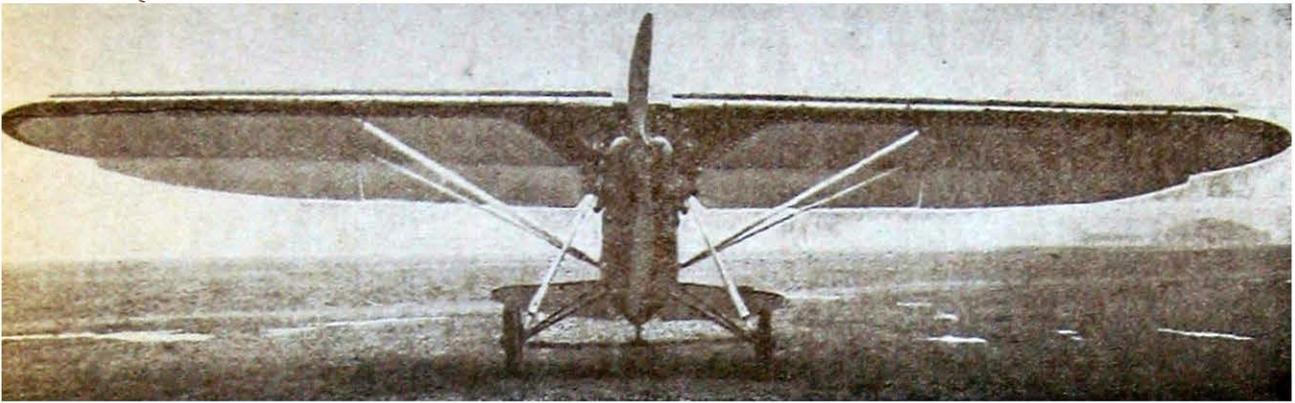
« Jamais la sympathie d'un peuple pour la cause sacrée de la liberté et pour ses héroïques défenseurs ne s'est manifestée d'une manière plus unanime et plus éclatante ; jamais aussi plus d'ordre et de dignité n'ont accompagné l'enthousiasme... »

Le cortège se mit en marche ; les deux musiques de la Garde Nationale l'ouvraient ; après elles venaient

les étudiants avec leur drapeau, puis les Gardes nationaux, enfin la voiture précédée et suivie d'une foule innombrable. Pendant toute la route, les acclamations les plus vives saluèrent les généraux, et le cortège en masse chantait la *Marseillaise* et la *Varsorienne*...

À l'exposition ouverte actuellement au Château des Rohan pour commémorer le Centenaire du Romantisme se trouve toute une collection d'estampes se rapportant à cette réception des généraux polonais, ainsi que leurs portraits, gravés par des artistes strasbourgeois. Mais vous y trouverez aussi de nombreux témoins de l'activité des réfugiés polonais durant leur séjour plus ou moins long à Strasbourg. Le général Dembinski publia à Strasbourg, en 1832, ses Mémoires sur la campagne de Lithuanie. Un groupe d'économistes fait paraître à Strasbourg, en polonais, une revue d'économie politique et domestique. Des poètes y font imprimer, en polonais, des recueils de vers, de contes ou de nouvelles. D'autres auteurs y publient, en polonais ou en français, des traités de dessin linéaire ou sur la réforme de la grammaire polonaise. Des dessinateurs trouvent à s'occuper chez les lithographes strasbourgeois et publient eux-mêmes des albums de lithographies coloriées, aujourd'hui très recherchées par les collectionneurs. En reconnaissance de l'hospitalité dont ils ont joui, un officier du 4<sup>e</sup> Régiment de ligne polonais dédie une valse aux habitants d'Alsace, et un lieutenant des Krakuses de Kalisz, un chant élégiaque aux Dames de Strasbourg.

Hugo HAUG.



## L'Aviation Polonaise

L'industrie aéronautique polonaise a présenté au dernier Salon, deux remarquables spécimens de son savoir-faire. Les deux avions exposés ont été construits par les Etablissements Nationaux d'Aéronautique de Varsovie.

Le premier est un avion à deux fins : liaison ou grand tourisme. C'est un monoplan biplace parasol, construit en acier, duralumin et toile, et équipé avec un moteur Wright de 225 CV., qui lui donne une vitesse maxima de 183 kmh.

Sa particularité la plus intéressante réside dans l'emploi d'ailes à fentes. On peut ainsi obtenir à volonté une surface de sustentation plus grande et par suite une très grande réduction de la vitesse, ce qui facilite l'observation et l'atterrissage en mauvais terrain.

Quant au second, un avion de chasse type P, il faudrait plusieurs pages pour décrire les principes de sa construction et tous les ingénieux détails qui en font un des meilleurs appareils de chasse du monde

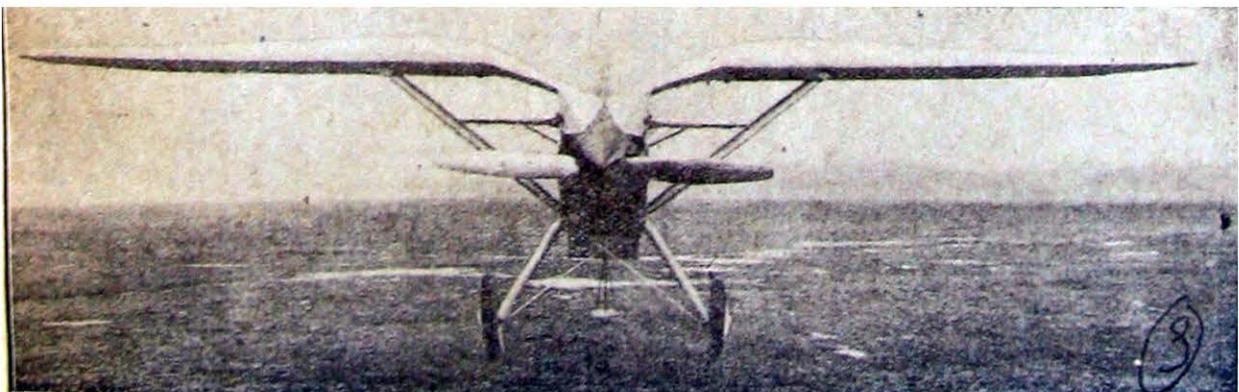
et qui ont attiré auprès de lui au Salon, une foule de connaisseurs.

C'est un monoplan d'une très grande finesse et dont la construction est entièrement métallique. Le train d'atterrissage est à roues indépendantes et à large voie. Il faut signaler surtout l'heureuse solution qui a été donnée au problème de la visibilité pendant le combat, grâce à une forme de voilure qui fait bénéficier le pilote à la fois des avantages du monoplan parasol et de ceux du monoplan à ailes surbaissées.

L'appareil peut être équipé avec n'importe quel type de moteur. Muni d'un 650 CV. Hispano-Suiza, il fait 316 kmh. au sol, monte à 2.000 mètres en 2 minutes 10 secondes et possède un plafond de 9.000 mètres.

Félicitons-nous des progrès réalisés par l'industrie aéronautique polonaise. Souhaitons-lui de pouvoir bien tôt se suffire à elle-même, dans son intérêt comme dans le nôtre bien compris et donnons-lui rendez-vous pour le prochain Salon.

P. G.



# NOUVELLES DIVERSES

## HOMMAGE A MADAME CURIE-SKŁODOWSKA

Tenant à commémorer les rares mérites de Mme Marie Skłodowska-Curie, la Municipalité de Varsovie a résolu de murer une plaque en marbre sur la maison N° 16 de la rue Freta portant l'inscription suivante : « C'est dans cette maison que naquit le 7 novembre 1867, Mme Marie Skłodowska-Curie, qui, en 1918, a fait la découverte des éléments radioactifs Polonia et Rad ».

## UN MONUMENT A PULASKI EN AMERIQUE

A Utica a eu lieu le 26 octobre, l'inauguration solennelle du monument à Casimir Pulaski, héros des luttes pour l'indépendance de la Pologne et des Etats-Unis. Le monument a été érigé grâce aux dons bénévoles publics. L'acte de l'inauguration était précédé d'une imposante manifestation à laquelle ont pris part plusieurs milliers de personnes. A l'occasion de cette solennité, le maire de la ville, M. Donneley, a publié une proclamation à tous les citoyens de la ville les invitant à prendre part à la solennité en l'honneur du grand héros polonais qui a donné sa vie à l'Amérique.

## REPOSE A REMARQUE

Un livre, qui sans aucun doute fera sensation, va paraître prochainement en librairie ; cet ouvrage intitulé « En Pologne, combats violents » est de M. Miecislas Smolarski, l'auteur bien connu du « Festin de Balthazar », de la « Ville Lumière », du « Chercheur d'or », de « l'Archiviste Gordon », etc.

Dans « En Pologne, combats violents », M. Miecislas Smolarski établit on ne peut plus judicieusement un parallèle entre l'état d'esprit du soldat allemand dans les tranchées, combattant sans aucun idéal et celui du soldat polonais, combattant pour cet idéal sacré qu'est la lutte pour la terre natale. De même que M. Remarque représente l'âme allemande au milieu du carnage et du sang comme complètement annihilée, ne percevant aucun but et morte moralement avant de l'être physiquement, de même l'âme du soldat polonais vit remplie de foi et d'espérance et malgré les souffrances et la douleur, loin de s'annihiler et d'être annihilée, elle est capable des sacrifices les plus sublimes.

Ceux qui ont lu l'ouvrage de Remarque ont pu voir que le seul type de soldat un peu gai, fantaisiste et « débrouillard » dont le caractère tranche sur la stупeur résignée de ses camarades, c'est... un Polonais ! Son nom l'indique, Kaczynski, et sa courageuse bonne humeur.

## LA POLOGNE, REFUGE DES OPPRIMES

Le « Courrier Illustré de Cracovie » vient de recevoir la lettre suivante, suivie d'une cinquantaine de signatures de Russes réfugiés en Pologne :

« Nous, qui nous sommes enfuis de la Russie soviétique, nous exprimons à l'état polonais nos cordiaux remerciements pour son hospitalité. La Pologne est pour nous une mère qui nous a sauvés de l'enfer bolchevique.

« Nous nous considérons comme des élus, à côté

des millions de nos frères qui se trouvent encore entre les mains des bourreaux rouges.

« Dès après avoir franchi la frontière, nous avons trouvé, sur la terre polonaise, un accueil fraternel.

« Pendant les quelques mois que nous avons passés au camp de Tuczyn (camp de concentration où les réfugiés russes doivent faire une quarantaine avant de s'installer en Pologne, s. d. L. R.), nous avons connu l'amitié cordiale des autorités locales, du chef de la police et des autres fonctionnaires de l'état avec qui nous avions à faire.

« Maintenant, en quittant ce camp pour nous rendre au milieu de la société polonaise, nous vous promettons d'être les fidèles habitants de votre pays. En reconnaissance de votre hospitalité, nous vous consacrerons toutes nos forces et toute notre énergie. La Pologne peut être sûre que nous l'endrons notre promesse. »

## PARIS-VARSOVIE DANS LA JOURNEE

Le 1<sup>er</sup> Mai la Cidna a inauguré son service d'été, c'est-à-dire que la journée en partant de Varsovie à 6 h. on arrive à Breslau à 8 h. 20, à Prague à 10 h. 05 et à Paris à 17 h. 20.

Les prix des voyages ont été considérablement baissés et les nouveaux appareils présentent à la fois le confort et la sécurité.

Pour tout renseignement, s'adresser au Port Aérien, Rue Topolowa, Tel. 258-13 ou 110-81 et aux Agences de Voyage : « Wagons Lits », « Orbis » et « Icar ».

## LE MOUVEMENT DE LA POPULATION EN POLOGNE ET EN ALLEMAGNE

Au cours de sa dernière réunion à Berlin, la Société pour les problèmes de la colonisation s'est attachée à l'étude comparative du mouvement de la population en Allemagne et en Pologne. On a fait remarquer notamment que si le taux de cet accroissement qui est de 14 p. 1.000 continuait à se maintenir, la Pologne aurait des chances d'avoir en 1946 autant d'habitants que l'Allemagne. Et il pourrait en résulter un vrai danger pour l'avenir du germanisme dans les marches de l'Est.

En ce qui concerne d'autre part, le mouvement de la population en Allemagne, des études statistiques récentes font prévoir une décroissance du nombre d'habitants. Alors qu'en 1928, il y avait en Allemagne 1.241.000 enfants qui ont atteint l'âge de quinze ans, leur nombre n'était en 1929 que de 1 million 226.000 et il ne sera que de 937.000 pour 1930. A ce taux de décroissance, il faut s'attendre à ce que le nombre d'enfants de quinze ans soit en 1933, de 677.000.

Selon les données du Bureau Officiel des Statistiques pour le 1<sup>er</sup> janvier 1929, la population polonaise se monte à 30.408.247 dont, pour les voïevodies du centre 12.760.178, les voïevodies de l'est 5.136.086, les voïevodies de l'ouest 4.320.445, les voïevodies du sud, 8.191.538. La population de la Pologne en 1928 se montait à 29 millions 298.616 ; en 1927, à 29.638.697 ; en 1926, à 29.293.996, et au 30 septembre 1921, selon le recensement officiel, à 27.201.342. Au cours de ces sept dernières années la population a donc augmenté de 3.201.905 Ames.



# L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



## LES ANCIENS COMBATTANTS AMIS DE LA POLOGNE

La plupart des grandes associations d'Anciens Combattants se sont déjà jointes aux Amis de la Pologne. En voici la liste, qui n'est d'ailleurs pas close :

**Union Nationale des Combattants ;**  
**Fédération Nationale des Associations de Mutilés victimes de la guerre et d'Anciens Combattants ;**  
**Union Nationale des Officiers de réserve ;**  
**Société des Officiers de Complément de France ;**  
**Association Nationale des Camarades de Combat ;**  
**Association Parisienne des Anciens Combattants et Victimes de guerre ;**  
**Société de la Légion d'Honneur ;**  
**Les Médailles Militaires ;**  
**Ligue des Chefs de Section ;**  
**Les Croix de Feu et Briscards ;**  
**Union des Aveugles de Guerre ;**  
**Fédération Nationale des Mutilés des yeux ;**  
**Groupe des Anciens Combattants des J. P. ;**  
**Fédération Interalliée des Anciens Combattants ;**  
**Fédération Nationale des Militaires Belges Mutilés et Invalides de Guerre en France ;**  
**Amicale des Officiers Belges en France ;**  
**D. R. A. C. ;**

**Amicale des A. C. du 22<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie ;**  
**Association Nationale des Officiers Combattants ;**

Une première réunion des Présidents d'Association a eu lieu sous la présidence du Général Paris, le 5 janvier, dans les salons du Centre international.

Le programme suivant a été exposé :

Les Amis de la Pologne ont constaté, à maintes reprises, que beaucoup d'anciens combattants connaissent mal la Pologne. Ils se proposent de remédier à cette situation en faisant, dans les milieux d'Anciens Combattants, des conférences qui resteront toujours strictement documentaires.

Ils mettront également à la disposition des associations des tracts, brochures, vues photographiques pour projections, films, etc. et leurs orateurs seront à la disposition des groupements d'Anciens Combattants.

Enfin, en vue d'établir des relations aussi étroites que possible entre anciens combattants français et anciens combattants polonais, les Amis de la Pologne organiseront des voyages en Pologne, et, déjà, l'envoi d'une délégation d'Anciens Combattants français, pris dans toutes les associations et toutes les régions de France, est prévu pour l'été prochain.

Ce programme a reçu l'adhésion unanime de tous les délégués présents.

## AVIS AUX ANCIENS COMBATTANTS

Le Comité Exécutif des Anciens Combattants, Amis de la Pologne, a l'honneur de vous convier, le Vendredi 30 janvier, à 20 heures 45, à la Réunion qui aura lieu à l'Institut Océanographique, 193, Rue Saint-Jacques, en faveur de :

**Notre Alliée la Pologne**, sous la présidence de M. le Général Gouraud, gouverneur militaire de Paris.

Les Amis de la Pologne vous prient instamment d'assister à cette Réunion où s'établira le programme d'une vaste action pour la sauvegarde de la paix par le maintien de nos Alliées.

## DE HAUTS PATRONAGES

Les Amis de la Pologne ont été honorés du haut patronage de :

Son Eminence le Cardinal VERDIER, archevêque de Paris ;  
 Monsieur LÉVI, grand rabbin du Consistoire Central des Israélites de France ;

Monsieur le Maréchal FRANÇOIS D'ESPERVY ;  
 Monsieur le Maréchal LYADY ;

Monsieur le Maréchal PETAIN.

Nous avons reçu avec une profonde gratitude ces honneurs qui nous sont à la fois récompense et encouragement.

## A STRASBOURG

Une manifestation s'est déroulée le 1<sup>er</sup> décembre dans les salons de la Société des Amis de l'Université mis à la disposition du comité des Amis de la Pologne, organisateur de la brillante soirée.

Toute l'élite de la société strasbourgeoise avait répondu avec empressement à l'aimable invitation du comité de Strasbourg des Amis de la Pologne, que préside M. Hugo HAUG, secrétaire général de la Chambre de Commerce, MM. le professeur GILLOT, le professeur LAMARCHE, vice-présidents, WINGLER, trésorier, assistèrent à la réception des nombreux hôtes, parmi lesquels : M. DE SAMBORSKI, consul de Pologne, et Mme DE SAMBORSKI, M. le secrétaire général de la Préfecture, représentant M. ROLAND MARCHÉ, préfet, et Mme GOLLARD, M. DELONGE, procureur de la République, M. le gouverneur de Strasbourg, et Mme BRÉCARD, Mgr KOTR, représentant Mgr RICH, évêque de Strasbourg, M. ERWEIN, président du Directoire de la Confédération d'Alsace, M. GILLIAT SMITH, consul de Grande-Bretagne, entouré de la plupart des membres du corps consulaire, dont il est le doyen, M. le président de la Chambre de Commerce et Mme HUGEN-SCHMIDT, Mme la générale REBEL, MM. les généraux DE POLYBAGNIS, RAMBER, WINGKIR, le colonel DE LESCAZE, HAEHLING, directeur du port de Strasbourg, Mme et M. G. SCHAL, MM. le professeur REDSTON, Jean KNITTEL, le vice-consul de Pologne et tous les membres de la légation, ainsi que ceux des autres légations, les étudiants du Séminaire international, etc., etc.

La réunion débuta par un vibrant discours de M. Hugo HAUG.

En concluant que le peuple polonais n'a pas failli à la mission que lui assignait, il y a un siècle, le général la Fayette, M. HAUG, très applaudi, déclara que « la France restera au côté de son alliée, n'importe d'où lui viennent les menaces ».

M. DE SAMBORSKI qui prit ensuite la parole, remercia avec chaleur et en termes émus la Société des Amis de l'Université de Strasbourg, le comité des Amis de la Pologne et leurs nombreux amis venus s'associer à la célébration de cette double fête.

De longs applaudissements saluèrent la vibrante péroraison et M. le lieutenant HUMANS, venu en Pologne avec l'armée du général Heller en avril 1919, et qui en qualité de commandant de batterie dans l'armée polonaise a participé à la prise de Kiev, compléta alors le précédent historique par une intéressante causerie où il évoqua des souvenirs personnels.

Un régal artistique est alors réservé à l'auditoire : l'excellente cantatrice Mlle Elisabeth SCHMITT, premier prix du Conservatoire, à la voix prenante, bien timbrée, y rivalise de talent avec M. FOEBR, autre premier prix du Conservatoire, pianiste au mécanisme prodigieux, qui se partageront les plus chaleureux applaudissements. Des gerbes de fleurs sont remises à Mlle Elisabeth SCHMITT, puis devant une tasse de thé, la soirée se prolonge dans une touchante atmosphère de cordialité, de fraternité.

E. M.

Extrait de la presse locale

## A ANGERS

Mme Barot nous a rapporté de Pologne, où elle est allée deux fois, accompagnée de son mari, des souvenirs vivants qui dénotent son don étonnant d'observation et sa manière délicate de les extérioriser.

M. le Chanoine L'USEAU que la verve ne quitte jamais a présenté la conférencière. Il n'a pas manqué de définir le talent d'écrivain de Mme BAROT, angevine de pure race, et de préciser l'heureuse influence de la conférencière et de son mari, lesquels ont suscité de fortes amitiés dans un pays qui nous est particulièrement attaché.

Servie par une diction parfaite et par une rare élégance

de style, Mme BAROT nous a conduit en son pays de prédilection : la Pologne.

Mme BAROT nous a donné ses impressions personnelles sur le folklore polonais — impressions qui sont encore renforcées lorsqu'elle se reporte aux observations qui se dégagent de l'œuvre de Ladislas Reymont. Nul mieux que cet écrivain n'a découvert l'âme paysanne.

Mme BAROT qui a donné une analyse très serrée de l'âme polonaise mystique et poétique, n'a pas négligé le caractère gai et humoristique de ses héros. Elle nous a donné un aperçu de cette roublardise paysanne que nous découvrons dans les histoires moyennageuses.

Dans la dernière partie de sa causerie, la conférencière a détaillé le caractère des légendes polonaises, historique, mystique ou symbolique.

Cette conférence a été rendue encore plus vivante par des projections d'une luminosité parfaite, avec légende explicative de la conférencière. Nous avons vu les fermes de bois, les isbas modestes et le pittoresque costume des paysans polonais.

M. le Chanoine URSEAC avec toute la sincérité « d'un cœur angevin » a remercié en termes délicats Mme BAROT, qui venait de nous faire mieux connaître une nation amie de toujours.

— « Vous avez fait, madame, une excellente action », a dit le vice-président de la Société de Géographie.

(Extrait de la presse locale).

#### A COMMENTRY

Par les soins de Mlle PANCEWICZ, institutrice polonaise, le film « M. Thadée » a été projeté le 4 Janvier avec plein succès.

#### FETES DE BIENFAISANCE

Les Amis de la Pologne ont été heureux de participer à la loterie organisée par Mme DE WEGLENSKA en faveur des orphelins polonais.

Et à celle organisée par les soins de Mme BRABANDER pour les Sokols.

Leurs films ont été projetés au cours de la fête de l'arbre de Noël offerte aux enfants polonais par Mme DE CHLAPOWSKA, ambassadrice de Pologne.

#### A BOURGES

Le Directeur de l'Ecole Nationale des Arts appliqués à l'Industrie, à Bourges, a fait projeter devant ses élèves notre film des Industries polonaises, qui les a vivement intéressés.

#### TROIS MEDECINS

La joyeuse pièce est en répétitions dans un Cercle d'amateurs de Vivonne (Vienne) sous la direction de M. NERAULT.

#### A ALENÇON

Le 4 décembre, la Société Historique de l'Orne a consacré sa séance à la Pologne. M. René JOUANNE, archiviste, a fait part de ses recherches sur les Polonais dans l'Orne. Nous reproduirons in-extenso dans la Revue ce travail si vivant et si précis qui nous fera revivre les années, les misères et la grandeur de l'exil des Polonais.

#### A BORDEAUX

Le Maréchal PILSUDSKI, se rendant à Madère, est arrivé à Bordeaux le 20 Décembre, à 6 heures du matin.

Le maréchal a été profondément touché de la présence à la gare, en plus des autorités, de M. CAMERA D'ALMEIDA, professeur à la Faculté des Lettres, président de l'Association des Amis de la Pologne à Bordeaux ; du colonel BOUC, vice-président ; de Mlle CORMIER, avocat à la cour, vice-présidente, et de M<sup>rs</sup> GRILLIEN, avocat à la cour, secrétaire général de la même Association.

(La Petite Gironde).

#### DIVERS

M. Jean BOTIGNON, secrétaire général de la Ligue des Patriotes, a donné sur la Pologne une causerie qu'il a illustrée de nos films, le 11 décembre au patronage de Bercy.

M. DROCLERS a projeté nos collections de documents en couleurs au cours de sa causerie, à Auteuil, sur les paysans et les paysages de Pologne.

#### DANS NOS COMITES

**A Marseille.** — Nous avons en la douleur de perdre notre grand ami, le général de TOURNAIRE, président des « Amis de la Pologne » à Marseille depuis plusieurs années.

C'était une magnifique figure de soldat, alliant l'énergie

à la bonté, un véritable chef. Pendant la guerre, il fut fait prisonnier. Dans le poste de secours où on le pansait, un lieutenant allemand lui demanda : « Comment avez-vous pu vous laisser capturer ? Vous saviez que nous avançons. Pourquoi vous, le chef, n'êtes-vous pas parti plus tôt ? » — « Le chef ne part pas avant les autres », répondit-il. Au camp d'Osnabrück, il ne cessa de reconforter ses malheureux compagnons, et les défendit contre les mitraillages de l'espèce de soviet de soldats allemands formé après l'Armistice.

Enfin rentré en France, il assuma avec dévouement les fonctions de Président de l'Association des Officiers de réserve de Marseille, et aux Amis de la Pologne, admirablement secondé par M. MOUILLERON (lui aussi ancien combattant), témoigna aux fréquents hôtes polonais de Marseille, une urbanité exquise.

Que Mme la Générale de TOURNAIRE et son fils, que les A. P. de Marseille trouvent ici l'expression de notre profonde sympathie dans le deuil qui les frappe.

#### LA PRESSE ET 1830

Les Amis de la Pologne ont célébré le centenaire de 1830 par de nombreux articles parus dans la presse régionale. Citons en particulier ceux du Nord-Est (signe Pierre LEHEUDE), de l'Arénir d'Arras, de la Petite Gironde, des journaux de Châteauroux, de la Constitution des Charentes (de M. Roux), etc.

#### NOS PUBLICATIONS

Leur renommé s'étend toujours. Elles sont si bien faites, sous leur apparence modeste !

M. BERTON, haut commissaire du Gouvernement polonais aux Expositions polonaises en Belgique, en a demandé le plus possible pour les visiteurs des expositions, en insistant surtout pour avoir en quantité la « Petite histoire de Pologne », de Rosa BAILLY, dont le succès ne semble pas près de cesser.

A Bydgoszcz, M. BELZA, bibliothécaire de la ville, enthousiasmé par l'œuvre des « Amis de la Pologne », a résolu de la présenter d'une façon permanente aux Polonais, par le moyen d'un vaste album contenant toutes nos publications, nos convocations, affiches, vignettes, insignes, etc. Un vrai monument !

La presse polonaise a accueilli avec faveur « La Pologne et la Mer » de SOURY, dont l'édition est déjà presque épuisée, tant elle a intéressé les lecteurs français.

#### NOS GROUPES SCOLAIRES

Il s'en forme toujours de nouveaux. Enregistrons depuis la dernière récapitulation : un noyau au Lycée de garçons d'Oran, un groupe important, 39 adhérentes à l'Ecole Normale d'Institutrices de Pau, un autre au Lycée de jeunes filles de Strasbourg (par Mlle PROBSTEN). Deux se sont fondés à Avesnes sous la direction de M. PAOLIM, répétiteur : l'un au Collège de garçons, l'autre à l'E. P. S. de jeunes filles. Les Lycées de garçons de Dijon et d'Orléans ont souscrit des abonnements à Notre Pologne. Le Lycée de filles de Rennes nous a envoyé 39 fr. Le Collège de garçons de Commercy (par M. CROIX, principal) nous a envoyé 12 nouvelles adhésions. L'E. P. S. de garçons au Havre, par M. LECOINTRE, s'inscrit pour 8 abonnements. L'Ecole Normale d'Instituteurs de Périgueux est des nôtres. Le Lycée de jeunes filles d'Avignon nous transmet 75 fr. par Mme FAGES-FARRE. L'Ecole Normale des Arts du Dessin à Paris renouvelle son adhésion. Onze nouvelles adhérentes au Collège de Millau par Mlle GUIBAL. M. Prosper CHANGEUR, à Poitiers, fait toujours merveille, et les E. P. S. lui remettent pour nous 170 fr. De M. SCHVEITZER, au Lycée d'Alger nous parviennent maintes commandes de cartes et d'insignes.

De Pologne nous arrivent les listes d'abonnements du Lycée de jeunes filles de Cracovie, par Mme BORKOWSKA, du Collège des Sœurs de Nazareth, du Lycée de Lwow, etc.

#### ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

M. Pierre WEBER, Contrôleur des douanes, Givet (Ardennes) souhaiterait correspondre avec un industriel polonais :

M. Gaston DASTUGUE, lauréat de l'Ecole de Médecine, externe des hôpitaux, 37, rue St-Espirit, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) avec un étudiant polonais catholique :

Mlle POUZIER, 14 rue Favart, Paris (2<sup>e</sup>), avec une Polonaise ou un Polonais.

M. DE ROLLAND, Blossesville-Bonsecours (Seine-Inférieure), avec un étudiant ou une étudiante de Cracovie ou Varsovie.



LES FILS DES EMIGRES DE 1830 REÇUS PAR LES AMIS DE LA POLOGNE

#### A LILLE

Le 31 novembre, au Théâtre Sebastopol, l'Université Populaire organisait une conférence sur la Pologne.

Cette conférence était placée sous la présidence de M. WARIAGHIN, professeur agrégé.

Étaient présents : MM. SWIETCZOWSKI, représentant le consul de Pologne ; COOLEY et SAINT-VENANT, adjoints au Maire de Lille ; LAFOREST, inspecteur adjoint d'Académie ; LARTILLIER et M. MARÇAIS, vice-présidents ; CHEVALIER, secrétaire général.

M. HERMAN, professeur agrégé, se chargea de la conférence.

Il s'efforça de démontrer le caractère du peuple polonais, déclarant que contrairement à ce que prétendaient les Allemands, la Pologne est un pays bien organisé.

Puis suivant la carte, il fit la géographie de la Pologne et expliqua à l'assistance ce qu'est actuellement la Pologne vis-à-vis de ses voisins. Après cette conférence, qui fut écoutée avec attention par l'assemblée, M. DEMOWER, basse chantante du Grand Théâtre et Mme DARSASSE, 1<sup>re</sup> chanteuse du Grand Théâtre, se firent applaudir.

L'orchestre était dirigé par M. CARPENTIER.

Sous les auspices de l'Alliance franco-polonaise du nord de la France, un groupement polonais de qualité, la chorale « Hasło » a donné, le 30 novembre, à l'Hippodrome, une magnifique audition, au profit de l'œuvre de la Protection polonaise à Lille, que préside Mme BRZEZINSKA.

Les dirigeants et les membres de l'Alliance franco-polonaise et une grande partie de la colonie polonaise de la ville assistaient à ce concert, que présidait M. le préfet du Nord, entouré de MM. BRZEZINSKI, consul de Pologne ; SZCZYNSKI, député, président d'honneur de la « Fédération des Chorales de la Grande Pologne » ; BOJANO, secrétaire général de la préfecture ; CHALLEL, recteur de l'Académie de Lille, président de l'Alliance franco-polonaise ; SRIET, adjoint au maire ; le capitaine CHAPUIS, représentant le général Boquet ; DEBUS, secrétaire général de l'Alliance ; RATZ, directeur du Conservatoire, etc.

La chorale polonaise « Hasło » est dirigée par le professeur Stanislas KWASNIK, qui sait obtenir de ses exécutants, qui forment un ensemble cohérent et homogène, des interprétations à la fois sensuelles et véhémentes. Il est superflu de dire que cette brillante compagnie recueillit un beau succès.

Ajoutons que la célèbre Chorale, composée d'employés de la direction régionale des chemins de fer de Poznan,

avait été reçue le matin même en gare de Lille, par une délégation des Cheminots du réseau du Nord, et, l'après-midi, à l'Hôtel-de-Ville, par M. l'adjoint LEVY, à qui ils furent présentés par le secrétaire général de l'Alliance, M. DEBUS. Les chanteurs interprétèrent ensuite trois des meilleures œuvres de leur répertoire, à la grande satisfaction des auditeurs.

#### A TROYES

La Société amicale ouvrière polonaise Joseph Pilsudski a organisé à Troyes une belle manifestation d'amitié franco-polonaise, à laquelle ont participé les Amis de la Pologne.

La manifestation a débuté par la bénédiction du drapeau, à l'église St-Rémy. Puis un déjeuner amical a réuni, dans la salle du restaurant du Foy, les principaux membres de la colonie polonaise et leurs amis français. Au dessert, le Consul Général de Pologne, M. POZNAŃSKI, prit la parole pour remercier les représentants de la Préfecture et de la Mairie, les Amis de la Pologne, M. et Mme HERBERT, M. LUCHON, secrétaire général de la Préfecture lui répondit en termes émus.

Puis les convives se rendirent à l'Hôtel-de-Ville où furent prononcées diverses allocutions.

#### POUR SE REPOSER

**A Nice,** Vila « Les Jasmins », avenue Louis Cochais (à l'extrémité de l'Avenue des Fleurs, à 40 minutes de la promenade des Anglais), merveilleuse vue panoramique sur la ville, la mer, la montagne. Terrasses, jardins, garage. Séjour idéal, calme, repos. Prix : à partir de 1.000 fr. par mois. Particulièrement recommandé par les « Amis de la Pologne ».

#### UNE PUBLICATION DE LUNE

La Maison polonaise d'édition « Książnica Atlas », rue Czarnieckiego n° 12, à Lwów (Pologne), vient d'éditer une magnifique publication sur « la Musique du Podhale », par Miernicki. Ces airs si originaux, et leurs commentaires, sont brillamment illustrés par la grande artiste Sophie Stryjenska. Prix de l'ouvrage : 50 zloty (soit 145 francs environ). Demander le prospectus aux A. P.

## Quelques phrases Polonaises

Certains de nos correspondants ont eu l'aimable pensée de nous demander quelques phrases polonaises courantes, pour les dire aux ouvriers polonais de leur région. En voici, avec la prononciation figurée en italique :

BONJOUR : dzien dobry — *djièné dobré*  
 BONNE NUIT : dobranoc — *dobranotse*  
 AU REVOIR : do widzenia — *do vidzénia*  
 MERCI : dziękuję — *djiènkouïin*  
 VOUS ÊTES TRÈS GENTIL : jesteście bardzo uprzejmy — *iesteçtèchie bardzò ouphèlleni*  
 JE SUIS CONTENT DE VOUS : jestem z was zadowolony — *iestem zrasse zadovolóné*  
 VOUS TRAVAILLEZ BIEN : wy pracujecie dobrze — *wé pratsouietchie dobje*

COMMENT ALLEZ-VOUS ? : jak wasze zdrowie ? — *iak rache zdrowié*  
 COMMENT VA VOTRE FEMME ? : jak się ma zona ? — *iak chién ma jóna*  
 COMMENT VONT VOS ENFANTS ? : jak się mają dzieci ? — *iak chién mają djetèchi*  
 BONNE ANNEE : Szczęśliwego Nowego Roku — *çhèchen-çhliwego Nowégo Rokou*  
 AVEC PLAISIR : z przyjemnością — *zphèllénnoçhèchén*  
 A DEMAIN : do jutra — *do ioutra*  
 OUI : tak  
 NON : nie — *nié*



## NOS VIGNETTES

Quarante vignettes, d'un goût original et exquis, vous permettront, cher lecteur, de faire apprécier à vos correspondants les sites et les monuments polonais, et de leur faire connaître les grands hommes de la Pologne.

Elles représentent, en couleur pourpre ou sépia, le Maréchal Poniatowski, le Maréchal Pilsudski, Sieroszewski, Reymont, Paderewski, Marie Leszczyńska, Notre-Dame de Wilno, le Wawel de Cracovie, les vieux hôtels de ville de Poznan et de Sandomir, les Carpathes, les bisons de la fameuse forêt de Bialowiega...

M. Janusz Tlomakowski les a composées avec la maîtrise, l'inépuisable fantaisie et la hardiesse qui sont les caractéristiques de son art si personnel.

Elles existent en deux séries de vingt sujets chacune.  
 Prix de la série, franco : 1 franc 25.  
 Pris à nos bureaux : 1 franc.



### CHEMINS DE FER DE L'ETAT ET DU SOUTHERN RAILWAY

Paris Saint-Lazare à Londres, par les plus luxueux paquebots de la Manche.

Le jour : le service rapide le plus agréable et le plus économique est celui de Dieppe-Newhaven.

La nuit : vous avez le choix entre : Le Havre-Southampton, service le plus confortable ou Dieppe-Newhaven, service économique le plus rapide.

Six services chaque jour.

Se renseigner à la Gare de Paris-Saint-Lazare, au Bureau du Southern Railway, 14, Rue du Quatre-Septembre et aux Principales Agences de Paris.

### CHEMINS DE FER DE L'EST Sports d'Hiver dans les Vosges

Du 1<sup>er</sup> décembre 1930 au 31 mars 1931, la Compagnie des Chemins de fer de l'Est émettra, comme pendant l'hiver

1929-1930, des billets d'aller et retour à prix réduits, au départ de Paris et des principales villes du Nord et de l'Est, à destination des stations hivernales des Vosges.

Des services d'autobus fonctionneront entre Saint-Dié et le Col du Bonhomme, Gérardmer et La Schlucht, Belfort et le pied du Ballon d'Alsace. Des services d'auto-chenilles desserviront le Lac Blanc, comme l'hiver dernier. Un nouveau service d'auto-chenille fonctionnera entre Saint-Maurice-sur-Moselle, les hôtels du Ballon d'Alsace et Bas-Evette.

En outre, une excursion par la route d'hiver des Vosges (autobus et autochenille) effectuera, en 5 jours, le circuit Nancy, Lac Blanc, Col de la Schlucht, Markstein, Grand Ballon, Hartmannwillerkopf, Thann, Masevaux, Ballon d'Alsace, Bussang, Hohneck, Gérardmer, Nancy.

Les horaires sont prévus de façon à permettre chaque jour la pratique du ski pendant une demi-journée.

# Les Amis de la Pologne ont pour vous...

## DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours de Mademoiselle STROWSKA, professe à la Sorbonne, peut nous être demandé. Le cours complet dactylographie est envoyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Ces cours ont lieu les lundis et vendredis à 8 h. 45 du soir, salle de Chimie. (Entrée : 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

## DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rebâtir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour les frais d'envoi.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**

ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**

E. NOUVEL : **Kosciuszko.**

ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**

ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**

MARIE KOSOWNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**

BOY : **Mes Confessions.**

FILIBRO : **Trois médecins pour un malade** comédie en 1 acte.

SIROSOZAWSKI : **A la lisière des forêts.**

MICKIEWICZ : **Les Aïeux.**

J. S. DERYS : **De Lille à Varsovie.**

PIERRE GARNIER : **Copernic.**

PIERRE SOUTY : **La Pologne et la Mer.**

*Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.*

## DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19<sup>e</sup> siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Ils sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos films documentaires sur Varsovie, Wilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

## DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !

Achetez nos cartes postales :

Série de 12 vues villes, paysages : 1 franc.

Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.



## CHEMINS DE FER DU NORD

*Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort*

Paris-Nord à Londres : Via Calais-Douvrès, via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Cinq services rapides dans chaque sens. Via Dunkerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

Services Pullman : Paris à Londres « Flèche d'Or » — Paris-Bruxelles-Amsterdam « Etoile du Nord » — Paris-Bruxelles-Anvers « Oiseau Bleu » — Calais-Lille-Bruxelles.

Pendant la saison d'été : Londres-Boulogne-Vichy.

Pour tous renseignements s'adresser : Gare du Nord



Nous prions les amis de la Pologne désirant vendre des objets d'art polonais, bibelots, peintures, livres anciens, de s'adresser à

M. CHYLINSKI, 31 bis, rue Ney, Lyon

(Nous nous rendons en province à nos frais)



# LES AMIS DE LA POLOGNE

*Président* : M. Louis MARIN, ancien ministre.  
*Vice-Président* : M. Robert SÉROT, député,  
ancien sous-secrétaire d'Etat.  
*Secrétaire générale* : Mme Rosa BAILLY.

*Trésorier général* : D<sup>r</sup> VINCENT DU LAURIER.  
*Déléguée générale à Varsovie* : Mme SEKOWSKA.  
*Secrétaires-adjoints* : Mlle M. STROWSKA.  
M. Ph. POIRSON.

**COMITE D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE.** — *Président* : M. NOUVEL, Directeur du collège Ste-Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *secrétaire générale* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *trésorier* : M. TRESSE, Inspecteur général ; *délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.

**COMITE DE RECEPTION.** — *Directeurs* : Prince DE MÉDICIS ; Mmes de VAUX-PHALIPAU, AMEUILLE, PAPILLAULT (Henriette Hervé).

**SECTION DE TOURISME. — SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE.**

**LES ANCIENS COMBATTANTS AMIS DE LA POLOGNE.** — *Président* : Général PARIS.

## Comités et Groupements Régionaux

**AIX-EN-PROVENCE.** — *Président* : M. MARTRE ; *vice-présidente* : Mlle MAEDLER ; *vice-présidents* : MM. LOBIN et DOBLER ; *secrétaire général* : M<sup>e</sup> GARCIN ; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

**ALBI.** — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'École.

**ALENÇON.** — *Président* : M. JOUANNE, Archiviste ; *secrétaire générale* : Marquise GICQUEL DES TOUCHES ; *trésorier* : Mlle GAUCHER.

**ALAIS.** —

**ALGER.** — *Président* : M. ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel ; *vice-présidents* : Mlle CWICK, Professeur honoraire d'École Normale ; M<sup>e</sup> GORSKI, avocat à la Cour d'Appel ; *trésorier* : Mme ROBIN.

**ALLIANCE FRANCO-POLONAISE du NORD de la FRANCE.** — *Président* : M. CHATELET, Recteur ; *secrétaire général* : M. DEBTS ; *déléguée* : Mlle WYSLAWSKA, directrice du Lycée.

**ANGERS.** — *Président* : D<sup>r</sup> BOUQUEL ; *vice-président* : M. le Chanoine URSEAU ; *trésorier-archiviste* : M. J. MOISAN.

**ARLES.** — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

**ARRAS.** — M. DAVRINCHE, architecte.

**AURILLAC.** — M. L. FARGES, ancien député.

**AUTUN.** — *Président* : M. Paul CAZIN ; *secrétaire* : M<sup>e</sup> LIMAL.

**AVIGNON.** — *Présidente* : Mme FAGES-FABRE.

**BARCELONNETTE.** — M. CAIRE.

**BAR-LE-DUC.** — *Présidente* : Mme RÉMY, Directrice de l'E. P. S. de jeunes filles ; *vice-président* : M. LUCQUIN.

**BESANÇON.** — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.

**BLOIS.** — *Président* : M. TOURTEAU, Directeur de l'École Normale.

**BORDEAUX.** — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M. GUILLIEN ; *trésorier* : M. GADEN.

**BOUGIE.** — *Président* : M. BONCASSE, Président de la Chambre de Commerce ; *secrétaire général* : M. Raoul TÉODORE ; *secrétaire* : M. ZANNETTACI ; *trésorier* : M<sup>e</sup> SALTATI.

**BOULOGNE-SUR-SEINE.** — M. VACQUIER.

**BOURG.** — *Délégué* : M. Gabriel DATY, chef de Cabinet du Préfet.

**CAEN.** — *Président* : D<sup>r</sup> LÉBOUCHER.

**CANNES.** — *Secrétaire* : M. O. SIENKIEWICZ.

**CARCASSONNE.** — M. ROUGÉ, Négociant.

**CHALONS-SUR-MARNE.** — *Vice-président* : M. Marc MILLET, Maire de Châlons ; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'École des Arts et Métiers ; *trésorier* : M. ROYER.

**CHARLEVILLE-MÉZIERES (Comité des Ardennes).** — *Président* : Général DE WIGNACOURT ; *vice-présidents* : MM. DACREMONT, Avocat ; LAMBERT ; *secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *trésorier* : M. BOHRER.

**CHARTRES.** — *Président* : M. LEPOINTE, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire général* : M. René POIRIER.

**CHATEAURoux.** — *Présidente* : Mme LEHOUCHEU.

**CHATELLERAULT.** — *Président* : M<sup>e</sup> JAMET, Avocat.

**CHERBOURG.** — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-président* : M. BRIÈRE ; *secrétaire* : M. POSTEL.

**CLERMONT-FERRAND.** — *Président* : M. DESNEVISES DU DÉZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; *vice-présidente* : Mme LHIRONDELLE.

**COGNAC.** — *Président* : M. Georges MÉNIER, Maire ; *délégué* : M. ROUX ; *secrétaire* : Mlle J. PINGAUD, Profes.

**COLMAR.** — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Procureur Général ; *vice-président* : M<sup>e</sup> FEHNER, Avocat ; *secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *trésorier* : M. SCHAEDELIN, Juge au Tribunal.

(A suivre)